

la presse

Semaine du 13 décembre 1980 Vol. 22 No 50

San Francisco, ville de musardise page 8 Françoise Dorin et ses lits à une place page 14
Cinq ans de spectacles et d'animation théâtrale page 18

perspectives



Francine Gaulin
... parce que
la vie
l'intéresse
page 2

LA VIE QUOTIDIENNE D'UNE ÉLÈVE OFFICIER

«**J**’aurais aimé être ici transformée en oiseau, pour voir comment les gars vivaient, avant l’arrivée des filles. Ils ne devaient pas sourire souvent. Je suis sûre que certains d’entre eux étaient en train de devenir fous à force de vivre toujours avec des gars. Ils devaient souvent lire des revues... Avec notre arrivée, beaucoup se calmeront certainement.»

Francine Gaulin, jeune blonde d’à peine 1,58 m (cinq pieds, trois pouces) aux yeux vifs et au sourire moqueur, est étonnante de spontanéité. Elle fait partie du groupe de 20 jeunes filles (treize francophones et sept anglophones) qui, pour la première fois dans les annales militaires canadiennes, ont franchi fièrement le fief masculin du Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu. A Kingston, elles sont une trentaine. Ce n’est que l’an prochain qu’on tentera l’expérience à Victoria, en Colombie-Britannique, dernier des collèges.

Elles forment à Saint-Jean-sur-Richelieu moins de 10% de l’ensemble des 245 nouveaux élèves officiers masculins du collège, qui en compte globalement 559. Le lieutenant-colonel Gilles Bourret, commandant des élèves officiers du collège, en dresse un profil succinct. Issues de familles unies, elles possèdent un très bon dossier académique et sont, de surcroît, d’excellentes sportives; attirées par les sciences et les mathématiques, elles n’ont cependant que peu d’antécédents militaires. Bref, des atouts de premier ordre pour de futurs officiers.

Comment expliquer que ces jeunes filles aient pu préférer ce monde traditionaliste aussi discipliné, aussi hiérarchisé, à la vie plus libre, plus anarchique des cégeps? Qu’à cela ne tienne, à 17 ans tous les espoirs, toutes les audaces et tous les défis sont permis! Mais que viennent-elles chercher au juste dans ce bastion masculin?



«Moi, ce qui m'a amenée ici, c'est l'aventure, c'est un défi personnel que je me suis fixé, précise Francine Gaulin, en uniforme vert contrastant tellement avec les éternels blue-jeans. Je ne sais pas quelle idée m'est passé par la tête, mais mon intention était d'entrer dans l'armée. Je n'ai pensé au collègue militaire qu'en secondaire V. Je me suis dit: «Je vais tenter ma chance», ne pensant d'ailleurs jamais être acceptée. Je savais aussi y srouver un esprit d'équipe; dans les cégeps, c'est chacun pour soi. Ici, c'est, en plus, des études bilingues solides et la pratique de tous les sports. Celles ou ceux qui n'aiment pas les sports ne peuvent vraiment pas rester ici.»

Ce petit bout de femme, (elle a tout juste la taille requise pour être acceptée, extrêmement volubile n'a pas attendu plus qu'il ne faut pour orienter son avenir vers ce métier. Durant cinq ans, chez les cadets de son quartier, elle s'est soigneusement préparée à son idéal. Cette jeune Montréalaise aime le changement et veut que «ça bouge». Tant et si bien que deux jours avant d'opter pour la carrière militaire elle a dû faire un choix: au collège militaire en génie électronique ou au cégep Ahuntsic en techniques policières avec possibilité de devenir policier plus tard.

«Ce furent deux jours de véritable anxiété pour elle, confie sa mère, Mme Mariette Gaulin; elle devait se décider et vite, car au collège on ne lui laissait que peu de temps pour ce faire.»

«Mon rêve, dit Francine, c'était l'infanterie. Comme ici ce cours est interdit aux femmes (pointe de regret dans la voix), j'ai opté pour le génie électronique-communications.»

Elle a quand même déjà trouvé au collège militaire une satisfaction personnelle: elle peut pratiquer tous «les sports de garçons» qu'on lui refusait dans son quartier.

«J'aime les sports de gars: balle molle, baseball, hockey, insiste-t-elle. Pour ça, je me trouve chanceuse au collège: je peux les pratiquer tous sans restriction.» Il n'en fallait pas davantage pour la motiver dans sa nouvelle vie. Et même l'initiation à la piste d'obstacles (épreuve physique que doivent subir au début tous les nouveaux arrivés, filles et garçons) a été pour elle une autre révélation. Ici, la confiance se gagne également à la force des bras et des jambes.

«Je n'aurais jamais pensé être capable de faire ça, admet-elle humblement. On l'accomplit et on ne se rend même pas compte du fait qu'on est allée au bout de ses forces. Il me semble que cette épreuve m'a ouvert des portes». Une expérience

Le numéro de la douceur!

*Nouveau!
Longueur régulière.*

**BLACK CAT
No. 7
Légères**

FILTRE 25 LÉGERES

Cigarette douce + satisfaction véritable.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage-éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette - "goudron" 14 mg, nic. 0.9 mg.

partout dans le monde



Aidez à défendre les droits humains

**"Devenez membre
d'Amnistie Internationale"**

Amnistie Internationale
1800 ouest, boul. Dorchester #401
Montréal, Québec H3H 2H2
Tél.: (514) 931-5897

**VOUS AVEZ LES
REINS SOLIDES?**

**LUTTEZ
AVEC
NOUS.**



La Fondation
canadienne
des maladies
du rein

que, à son avis, devraient vivre tous les jeunes de 16 et 17 ans. Comme le signale le commandant du collège, le colonel Charles-Eugène Savard, «les jeunes filles se sont drôlement bien tirées de cette épreuve», qui a d'ailleurs été à l'origine du rapprochement entre filles et garçons. Car, au début, les garçons «ne parlaient quasiment pas aux filles».

«Bien sûr, ajoute Francine, au début, on se faisait drôlement toiser par les gars, particulièrement au réfectoire.» Aujourd'hui, après plusieurs semaines d'instruction d'un programme mixte, il n'existe plus tellement de différence. «On est quasiment comme des frères et soeurs, dit-elle. Je ne m'aperçois même plus que je ne suis plus avec ma famille. Ici c'est une très grosse famille; pour moi c'est même une deuxième famille. On est ici comme élèves officiers et non comme garçons et filles; on est ici pour apprendre, et il faut que ce soit ainsi.»

Tant et si bien que même la galanterie masculine, déjà en perte de vitesse, en a pris pour son rhume dans ce monde devenu égalitaire.

«Moi, j'adore ça, ajoute-t-elle, enthousiaste. Ici on s'aide. Combien ont pensé que les filles seraient gâtées et pourtant, c'est loin d'être le cas.» Le colonel Savard en témoigne, d'ailleurs: «Nous ne leur accordons aucun traitement de faveur: je ne pense pas non plus que nous pourrions le faire, les filles comme les garçons ne l'accepteraient sûrement pas.»

Déjà Francine, seule francophone de l'escadron (ses deux compagnes sont anglophones) s'est fait une bonne réputation auprès des garçons. Ils reconnaissent que ce «garçon manqué met de la vie, de l'entrain dans le groupe».

Mais à quoi aspirent ces jeunes «pionnières» du Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu? Tout au plus leur a-t-on assuré une solide instruction, une sécurité d'emploi et pas de grèves.

«Au moins, on sait que plus tard, en sortant d'ici, on aura quatre ans pour pratiquer notre métier, précise-t-elle. On sera sûrement plus perfectionnées que celles qui sortiront de l'université avec la même option que nous. Bref, ce que j'aime, c'est que je n'ai pas besoin de m'en faire pour ce qui va se passer après.»

Mais le collège militaire, s'il prépare à une carrière d'officier dans les forces canadiennes, n'en est pas moins «une université» (affiliée à l'université de Sherbrooke), où, durant les premières années du moins, l'accent est particulièrement mis sur les études académiques. Ce n'est pas sans raison que le programme comporte chaque soir de la semaine trois heures d'études obligatoires. Même

les études doivent avoir priorité sur l'instruction militaire. Et on insiste là-dessus au collège, dès le début!

«Ici, on n'a pas besoin de se demander ce qu'on va faire d'une journée à l'autre, dit Francine. Il suffit de jeter un coup d'oeil au tableau, en bas: tout y est indiqué pour nous. C'est dire que les journées sont passablement bien remplies.» Il n'est pas rare de voir nos débutantes se lever une heure ou deux avant le ré-

Comment ses parents ont-ils réagi à sa décision de devenir élève officier? «Mes parents m'ont dit simplement que j'avais une vie à prendre en main. Ils ont trouvé ma décision bonne; ils savaient que j'aimais l'armée et que le collège militaire, c'était bien mieux que le cégep. Ils m'ont donc encouragée à y aller. La décision finale, c'est moi seule qui l'ai prise.» Son père, Jean Gaulin, chef cuisinier de son métier, l'a «lais-

l'amener dans une fosse aux lions, dit Mme Gaulin, surtout lorsque j'ai vu que les filles logeaient dans une chambre située dans le même bloc que les garçons. Maintenant, je commence à l'accepter un peu mieux. Mais ça m'a fait drôle de la voir partir, surtout que nous étions très proches l'une de l'autre. Je lui ai dit de faire son choix, ce que moi je n'avais pu faire. De toute manière, l'armée ou la police, ce n'était pas ce que j'aimais; j'aurais préféré quelque chose de plus féminin.» Elle hésite un instant, peut-être pour chasser un regret, et poursuit: «En tout cas, elle a une volonté de fer, elle travaille beaucoup et, quand il y a de la compétition, elle fonce la tête la première.»

Ses amies ont également réagi différemment à l'annonce de sa décision: «Une amie m'a demandé quelle idée de fou m'avait pris, dit Francine; une autre s'interrogeait sur ce que j'allais vraiment faire là.»

Pour ses parents et ses amies, il est sans doute difficile d'imaginer que ce petit bout de femme puisse un jour commander un groupe d'hommes.

«J'aime ça commander, dit-elle sans hésitation, rappelant déjà son expérience comme commandant adjoint des cadets. J'ai bien hâte de voir comment les gars vont réagir à nous voir commander. J'ai l'impression qu'on aura plus de difficultés avec les autres filles qu'avec les garçons.» Elle ne doute d'ailleurs pas de ses capacités, même si elle sait déjà qu'à compétence égale elle devra «faire mieux que les hommes». Il lui faudra toutefois attendre encore deux ans avant de démontrer ses aptitudes au commandement. Le colonel Savard, lui-même ancien du collège, ne semble pas y voir de difficultés apparentes.

Certes, au collège, la venue des filles a créé «tout un bouleversement», mais le colonel Savard ne s'en formalise pas outre mesure. «La venue de filles n'a absolument rien d'extraordinaire, au contraire dit-il, moi ça me sourit drôlement de les voir ici.»

D'ailleurs, l'expérience semble très bien se dérouler, selon le major Robert Dion, responsable de l'instruction au collège. «A Saint-Jean, nous étions mieux préparés qu'à West-Point (4000 élèves dont 400 femmes) par exemple, où initialement, il y a quatre ans, on a dû faire face à un véritable affrontement entre élèves officiers masculins et féminins. Bien sûr, on s'interroge toujours sur la situation, conclut-il; pourtant j'ai l'impression qu'il nous faudra nous habituer à voir des filles: c'est un fait accompli et c'est parti pour longtemps.»

GEORGES LAMON



veil prévu pour six heures, à l'occasion d'une inspection matinale et enlever la poussière une troisième fois en une heure. La vie militaire a de ces impératifs.

«Je n'ai même pas le temps d'écrire chez moi. Il paraît que mes parents s'ennuient. Pourtant on ne s'ennuie pas, nous, on n'a pas le temps, s'exclame-t-elle en riant. Ma mère a reçu une lettre depuis mon arrivée. Je lui ai téléphoné pour lui dire de ne pas attendre de lettres, car le temps me manque pour écrire.»

sée faire». Il précise: «J'estime qu'en entrant au collège elle aura sûrement une meilleure formation; ça semble peut-être très discipliné, mais pour les jeunes d'aujourd'hui je trouve cela bon.»

Sa mère fait part de sa surprise à l'annonce de la décision de sa fille unique (elle a deux fils dont un autre mordu de l'armée). Pourtant, elle ne s'est vraiment rendu compte de la situation qu'à l'entrée de sa fille à Saint-Jean-sur-Richelieu le 10 août.

«J'avais vraiment l'impression de

CONVERSATION AVEC MARILYN FRENCH

« Un jour ou l'autre, toutes les femmes se heurtent au mur de béton... immanquablement... »

Marilyn French. Son nom encore inconnu il y a cinq ans a fait le tour du monde. Docteur ès lettres, professeur de littérature anglaise à Harvard, écrivain. Mère de famille, divorcée, féministe. Deux romans fracassants. Le premier, *Toilettes pour femmes* (The women's room) (Robert Laffont) s'est vendu à près de 50 millions d'exemplaires dans une vingtaine de pays. Le deuxième, *les Bons Sentiments* (The bleeding hearts) (Acropole) semble vouloir répéter ce succès phénoménal.

A Montréal pour quelques jours, les deux conférences qu'elle a prononcées ont attiré des foules record. Dans la salle à manger déserte, c'est l'heure creuse entre le digestif et l'apéro. Marilyn French termine tranquillement son repas. Sourire entendu et oeil ironique, tranquillement elle dit des phrases lapidaires. Pas pour provoquer, ni blesser. Mais parce qu'elle y croit profondément. Les hommes, elle ne serait pas contre, pas en particulier. Elle irait même jusqu'à admettre qu'il y en a deux ou trois qui sont corrects... Elle pouffe de rire.

« Aimeriez-vous être un homme présentement? Il se sentent illégitimes. Ils ont du mal à s'habituer à l'idée que les femmes ne sont plus leur prolongement, le prolongement de leur image. Ils résistent. J'ai appris à connaître leurs symptômes. Bien sûr, il y a ceux qui ont compris, qui sont égalitaires et sympathiques au féminisme. Ceux-là, en général, sont mariés et heureux avec femme et enfants. Les autres, les disponibles, aiment bien discuter avec une femme intelligente mais pour l'amour, pour la vie quotidienne, ils rêvent encore de la femme aux longs ongles peinturlurés, au regard admiratif, au soupir pâmé. Une femme qui s'appuie, qui approuve. Conforme, subjuguée. Ils ne se rendent pas. Pour eux, la relation amoureuse avec une femme est toujours un combat, ils veulent être aux commandes. Les Victor (personnages des *Bons Sentiments*) ont une femme en chaise roulante et cela les arrange bien. Ils font des rencontres, aiment d'autres femmes plus vivantes, plus intéressantes. Ça marche, pour un temps, mais cela ne tarde guère... ils la confinent elle aussi à la chaise roulante. »

Non, elle ne trouve pas cette situation drôle, drôle. Absurde plutôt. Ni optimiste, ni pessimiste, ou les deux à la fois, elle refuse de fermer les yeux sur ce qu'elle a appris à identifier petit à petit.



Refuse les compromis, les arrangements où la femme est toujours, mais toujours, la perdante.

Comment réagit-elle face à ce succès instantané?

« Oh! vous savez, il est instantané pour les autres. Pour moi, il survient

après vingt ans d'échecs. Quand j'ai écrit *Toilettes pour femmes*, j'étais dégoûtée, découragée. Je n'arrivais pas à trouver du travail, rien ne marchait, je n'avais rien. J'ai écrit ce livre convaincue qu'il ne serait jamais publié... »

Les livres de Marilyn French ne jonglent pas avec des concepts. Ses personnages sont des êtres de chair et de larmes, de déchirures et d'espoirs. Pas de recettes, pas de happy end. Pas de soleil se couchant sur des êtres réunis. Des ruptures, des mutilations que la femme assume. Pour l'auteur c'est le prix à payer pour éviter de retomber dans la servitude.

« Même si le féminisme n'atteint

pas tous les buts qu'il s'est fixés, je crois que c'est un choix stimulant qui améliore la qualité de la vie. On a beaucoup accompli depuis vingt ans, mais on n'a fait que balayer la poussière. Reste le roc à attaquer, et le roc est plus résistant que la poussière... »

Depuis un bon moment le manteau de vison a glissé de ses épaules. Un manteau qui pour elle n'a pas la même signification que pour d'autres. Un manteau qui, comme les choses plus coûteuses qu'elle avoue se payer maintenant, provient de ses idées. De ses livres qui transgressent les conventions littéraires et le code écrit de toute éternité.

Monique Roy



La collection-cadeau Mennen. Il y a un homme qui aimerait certainement la recevoir de vous!



Plusieurs collections offertes à des prix sensiblement inférieurs à \$15.

Les grands et les petits

Suivant l'exemple de leurs collègues européens, quelques grands écrivains d'ici ont commencé à écrire pour les petits. Gabrielle Roy a déjà publié *Ma vache Bossie*, chez Leméac, et *Courte-Queue* chez Stanké. Stanké annonce pour bientôt un conte de Roch Carrier: *l'Arc-en-ciel*.

Les éditions la Courte Echelle ont produit un Leclerc, *le Tour de l'île*, et un Vigneault, *les Gens de mon pays*. Héritage a fait pour sa part *le Violon magique* et *le Diable* de Leclerc; on connaît les *Quatre Saisons de Picquot*, de Vigneault, qui comprennent un album et un disque. Chers grands, les petits vous font bon accueil: continuez à écrire pour eux!

Le restaurateur de l'année

L'Association des restaurateurs du Québec a décerné le titre de « restaurateur de l'année » à M. Jean Cayer, propriétaire du restaurant Pick-Wick de Montréal, pour le respect qu'il porte aux traditions de

l'art culinaire, la distinction de son établissement, les témoignages d'appréciation enregistrés à l'A.R.Q.A. et son appartenance ininterrompue à l'Association depuis 15 ans. Deux autres mentions d'honneur ont été décernées, l'une à Mme Annette Légaré, propriétaire du restaurant Aux Anciens Canadiens dans le Vieux-Québec, et l'autre à M. Normand Choquette, propriétaire du restaurant Café Laurier et également maire de Ville des Laurentides. (*Journal les Affaires*).

Vrais ou faux

Etes-vous de ceux qui restent fidèles au véritable arbre de Noël plutôt que d'adopter son succédané, l'arbre en matière plastique? Sachez que l'arbre que vous achèterez appartient à l'une des espèces suivantes: sapin baumier, épinette noire, épinette blanche, épinette rouge, épinette de Norvège, pin noir, pin sylvestre, pin blanc, pin rouge, pruche de l'Est, thuya ou cèdre.

Il existe des catégories de qualité pour les arbres de Noël comme pour le boeuf. La catégorie supérieure porte une étiquette rouge. Les arbres de cette catégorie doivent être « frais, sains, bien tronçonnés, d'une

densité qui n'est pas inférieure à la moyenne de l'espèce, présentant une conicité normale et ayant les quatre faces exemptes de tout défaut » (le ministère de l'Agriculture dixit). Quant aux catégories 1 et 2, elles doivent posséder les mêmes qualités, sauf qu'on leur demande d'être sans défaut seulement sur deux ou trois faces. Dépêchez-vous d'acheter votre arbre, sinon il ne restera que des « cotons ».



Ski et sécurité

Les fervents du ski savent sans doute que trois organismes se partagent la tâche de patrouiller les pentes de ski du Québec: Canadian Ski Patrol, Ski Secours et l'Ambulance Saint-Jean. Le Dr Hugues Ferland, l'un des officiers de l'Ambulance Saint-Jean, est l'un des inventeurs d'une planche dorsale permettant de transporter sans risque un écopé du ski sur un terrain accidenté. Cet appareil, mis au point à Sutton, dans les Cantons de l'Est, minimise les risques de déplacement dans le cas d'une fracture de la colonne vertébrale.

Le Noël des crèches

Bien des traditions se perdent: celle des crèches de Noël demeure, depuis que saint François d'Assise créa cette coutume en l'an 1223. Le Musée de l'Oratoire a voulu souligner cette coutume en présentant, du 20 novembre au 2 février, une exposition de crèches anciennes et nouvelles. On y verra, entre autres, une crèche grandeur nature du sculpteur Guardo, dont les vêtements en vrais tissus sont signés François Barbeau, des santons de Provence et du Québec, des personnages de l'artiste québécois Sylvia Daoust, des crèches de la Martinique, de la Haute-Volta et du Tyrol ainsi qu'une collection de « petits Jésus de cire » anciens. La visite se fait dans une ambiance de fête créée par la diffusion de chants de Noël. L'exposition est ouverte tous les jours (même le jour de Noël), de 10h à

HENRIETTE MAJOR

17h. Musée de l'Oratoire, 3800 chemin Queen Mary, Montréal. Tél.: (514) 744-8211.

L'acidité d'estomac

La meilleure façon d'éviter l'excès d'acide dans l'estomac, c'est de manger calmement, de bien mastiquer et d'éviter les gros repas, les plats trop épicés et les aliments qui ne nous conviennent pas. Il faut aussi veiller à ne pas faire d'abus d'alcool et de tabac.

Si des brûlures d'estomac surviennent à l'occasion après un excès de table, on recommande de boire beaucoup de liquides (eau ou lait par exemple). C'est un moyen très simple de réduire le taux d'acidité de l'estomac. Dans bien des cas, cela sera aussi efficace qu'un antiacide acheté à la pharmacie. Une toute petite quantité de bicarbonate suffit à neutraliser l'excès d'acide chlorhydrique dans l'estomac. Un quart de cuillère à thé ou la quantité qui tiendrait sur une pièce de cinq sous est la dose recommandée. Les consommateurs devraient être particulièrement attentifs à la surconsommation d'antiacides qui ont une teneur élevée en sodium.

On peut obtenir le dépliant *les Antiacides* en s'adressant au ministère des Affaires sociales, production et diffusion, direction des communications, 1005, chemin Sainte-Foy, 5e étage, Québec, G1S 4N4. Tél.: (418) 643-1640.

Question de logement

L'Atelier de promotion collective de la faculté de l'Éducation permanente de l'université de Montréal participe à une vaste campagne de sensibilisation lancée par le Front d'action populaire en réaménagement urbain (Frapru), regroupement provincial intéressé au logement et à l'aménagement urbain.

Cette campagne, qui touche Montréal, Québec, Sherbrooke, Verdun, Joliette et Saint-Hyacinthe, est axée sur la survie des quartiers populaires. Le Front réclame notamment le maintien de la population résidente (le droit pour les résidents actuels de demeurer dans leur quartier et de conserver leur logement s'ils le désirent, la préservation du stock de logements à bas loyer, ainsi qu'une politique de rénovations aux conditions des résidents).

Depuis la création du Front, Frapru a pu compter sur la participation d'un certain nombre de personnes-ressources de l'université de Montréal lors de colloques, journées d'étude, rencontres de formation et d'information. (*Forum*)

SHEAFFER

L'ensemble de porte-mine et stylo-bille Targa de Sheaffer est l'un des cadeaux les plus précieux que vous puissiez offrir. Non seulement il procure une expérience d'écriture des plus satisfaisantes, il est d'une conception originale tout à fait unique.

Recherchez le Point blanc de Sheaffer - Le symbole d'une qualité supérieure.

Partagez votre bon goût. Offrez un Sheaffer.



Voyages santé

La revue française: 3e Age présente un intéressant dossier de 18 pages sur le «thermalisme» (les eaux thermales). On y explique comment l'Académie de médecine, avec ses 600 médecins thermaux, soigne chaque année plus de 750 000 curistes (patients). Différents organismes d'assurance-maladie défraient une partie des dépenses et 85% des curistes sont pris en charge par les régimes privés de sécurité sociale.

Pour renseignements, écrivez directement aux bureaux suivants: Syndicat national des établissements thermaux (SNET), 10, rue Clément-Marot, Paris, XVIII^e, France; Fédération thermale et climatique, 16, rue de l'Esplanade, Paris, V^e, France; La Chaîne du soleil, 32, avenue de l'Opéra, Paris 1^{er}, France.
(Le Temps de vivre)

La Noix de coco

Les Productions la Noix de coco, de Montréal, terminent leur septième saison de théâtre pour enfants. Compagnie à but non lucratif, elle a produit 13 spectacles, dont 10 pour les enfants de 4 à 8 ans et 3 pour les enfants de 8 à 12 ans. A sa dernière saison, elle a donné plus de 100 représentations.

Compagnie à but non lucratif, la Noix de coco a donc besoin de se trouver des sous quelque part. A cet effet, elle organise, depuis hier et jusqu'au 21 décembre, une vente-exposition d'artisanat, de gravures et de peintures, au Boudoir, 57 est, rue Prince-Arthur, à Montréal. Le but de cette manifestation est également de permettre aux artistes, aux artisans et au grand public de se rencontrer.

Pour tous les goûts

Pour l'homme d'affaires ou la ménagère, pour l'amateur d'astrologie ou le «fan» du naturisme, des agendas québécois sont conçus pour tous les goûts. Citons l'agenda astrologique de Marylène, l'agenda 365 pensées de Guy Lessonini, celui de Jean-Marc Chaput, celui du Club des femmes de Laval, un autre intitulé *Nature et Santé* de J.-Alphonse Lapointe, sans oublier l'agenda humoristique (signé par votre chroniqueur et le caricaturiste Gité), dont les textes ont d'abord paru dans *Perspectives* (Editions Héritage)

Diane Dufresne vue par les Français

Chanteuse québécoise dont la carrière française est définitivement

assurée, Diane Dufresne est ce que l'on peut nommer une «nature», «un personnage». Ses accoutrements étonnent perpétuellement et ses propos hors disques ne manquent pas de férocité pertinente ou d'humour au vitriol. Bref, dans la vie, on peut la trouver insupportable ou géniale, mais sur scène et sur ses enregistrements, on ne balance pas: son talent emporte tous les suffrages. Elle possède une voix dont la tessiture permet de décrocher des

aigus assez époustouffants et dont la technique se prête à de superbes acrobaties vocales.

Son dernier longue-durée renferme neuf chansons dont tous les textes sont de la plume de Luc Plamondon, autre Québécois, auteur de *Starmania* avec Michel Berger. Il écrit admirablement, jonglant parfaitement avec les mots d'aujourd'hui auxquels il donne toujours une vraie poésie. Trois chansons émergent: *J'ai douze ans*, *Cinq à*

sept et *Hymne à la beauté du monde*.

Voilà un disque plein de «notre temps», de notre époque, de notre vie! C'est un témoin de nos jours. Diane Dufresne aurait-elle pu nous offrir autre chose, elle dont la sensibilité (parfois cachée par une violence-paravent) et l'outrance, (de-ci, de-là parsemée de pudeurs-myosotis) reflètent bien l'âme contradictoire de notre fin de XX^e siècle?
(Brèves Nouvelles de France)

KANATA

pour les amateurs
de nouvelles vagues.



KANATA

une liqueur...
indéfinissable.



Une richesse naturelle à découvrir.

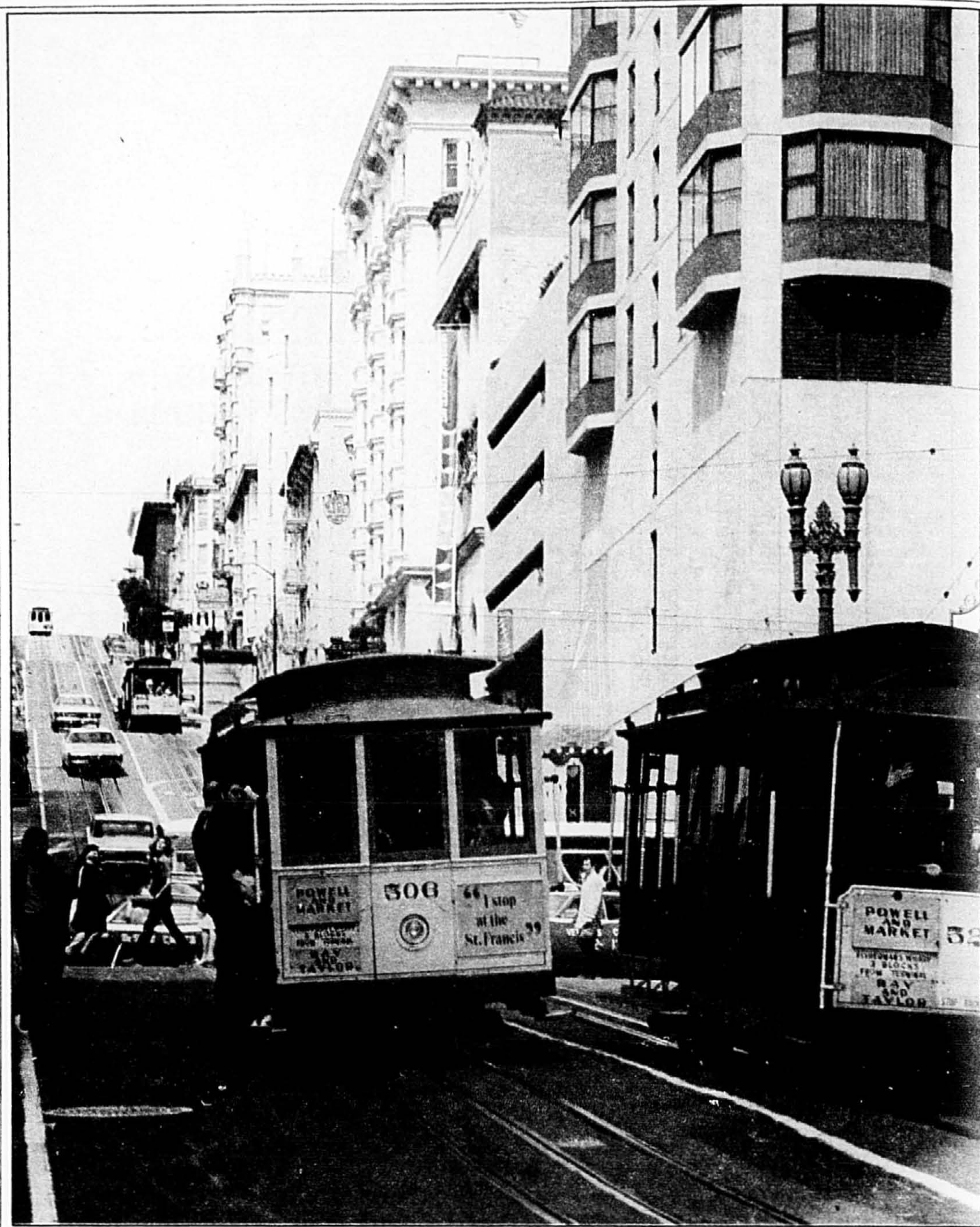
S VILLE GOURMANDE ET FRIVOLE: SAN FRANCISCO

Frisco, c'est frisquet! C'est vrai, mais surtout ne dites jamais ça aux gens de San Francisco. D'abord, ils ont horreur du diminutif que les autres donnent à leur ville. Ensuite, ils sont fiers de cette fraîcheur tonique qui baigne leur ville alors que la canicule s'appesantit sur tout le reste de la Californie. Les Franciscois qui se rient de thermidor sont fiers que leurs hivers soient plus chauds que leurs étés.

Il faut les voir trotter de l'Embarcadero au centre ville dans un décor bien à eux: hauts immeubles avec ascenseurs extérieurs et, sur les trottoirs au pied des palmiers-dattiers, des éventaires de fleuristes. Enfin, preuve que nous sommes bien à San Francisco, ce spectacle unique: le petit tramway désuet qui passe plein comme un œuf, où, de surcroît, sont accrochées des grappes de voyageurs. Le véhicule hésite un instant, puis gravit avec détermination la pente abrupte, tiré par un câble souterrain. Au sommet de la colline, une descente raide, puis une autre montée avant la forte pente qui mène au bord de la mer, au long de la plus belle baie du monde.

Quel entêtement chez ceux qui ont bâti cette ville; ils ont voulu, sur un massif serré de 40 collines, tracer quand même un quadrillage de rues absolument rectilignes. Une exception: un petit bout de Lombard street tout en sinuosités à travers des massifs de fleurs.

La ville manque de bancs publics où il ferait bon s'asseoir au soleil pour voir passer les pigeons à pattes rouges et les piétons (le plus souvent un peu penchés à cause des chaussées obliques). Mais de cet observatoire mobile qu'est le cable-car, on a le temps, à la folle vitesse de 9 milles et demi à l'heure, de scruter



EXTRA!

• LES NOUVELLES-ÉCLAIR DE POLAROID •

EXTRA!

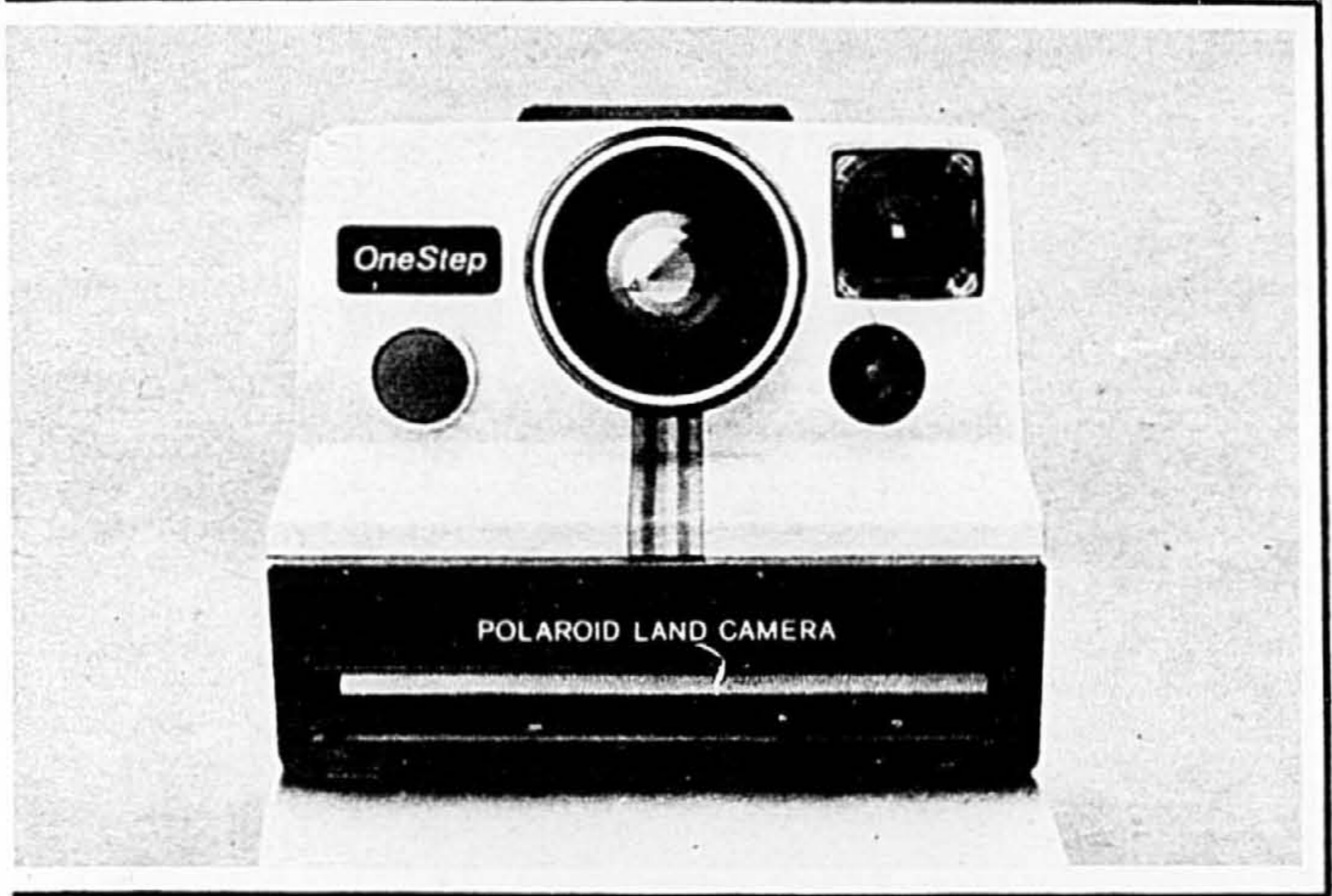
• UN BONI DE NOËL VALANT \$20 •

• DE POLAROID • DE POLAROID • DE POLAROID • DE POLAROID • DE POLAROID • DE POLAROID • DE POLAROID • DE POLAROID •

• UN BONI DE NOËL VALANT \$20 •



LANCEZ-VOUS DANS LA PHOTO ET PROFITEZ D'UNE AUBAINE SUR LES FILMS.



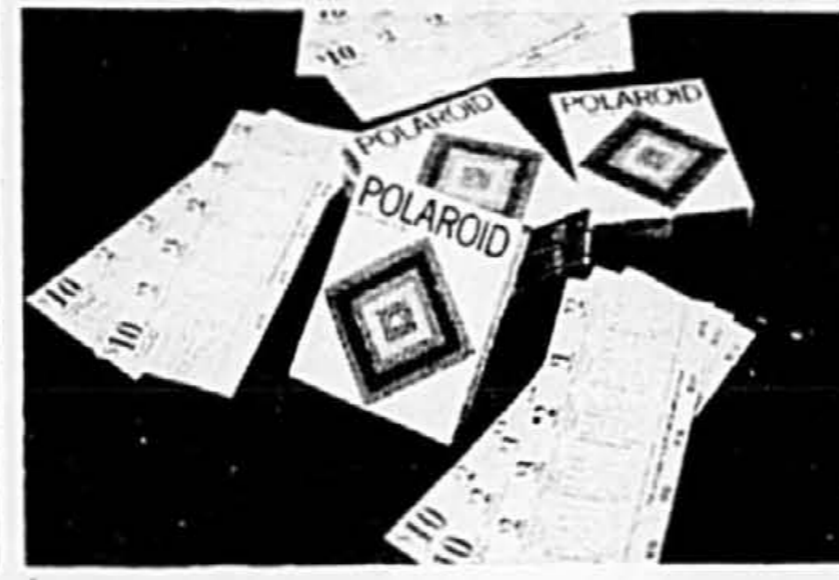
LANCEZ-VOUS DANS LA PHOTO AVEC OneStep* ET RECEVEZ UN BONI DE NOËL VALANT \$20.00

Dès le début, Polaroid a donné au monde des appareils photo reconnus pour leur simplicité et leurs photos instantanées à l'aspect authentique et brillant.

Maintenant, dans le même esprit, nous facilitons encore plus la photographie grâce à un boni généreux de Noël valant \$20.00.

\$10.00

PLUS DES COUPONS DE FILM VALANT \$10.



Nous vous enverrons également des coupons valant \$10.00 à l'achat de films SX-70, pour capturer les souvenirs de Noël en couleurs vivantes.

Lancez-vous dans la photo et profitez de l'aubaine sur les films grâce à l'offre Polaroid disponible à tous les points de vente des appareils OneStep*.

Polaroid



Achetez un appareil photo OneStep* entre le 3 novembre et le 31 décembre et nous vous enverrons un chèque de \$10.00 en prime, que vous utiliserez à votre gré. Mais ce n'est pas tout.

BONI DE NOËL VALANT \$20.00.

Veillez m'envoyer \$10.00 plus des coupons de film valant \$10.00.

Je conviens que ce coupon officiel, accompagné de mon reçu de vente portant une date entre le 3 novembre 1980 et le 31 décembre 1980, ainsi que la carte d'enregistrement de l'appareil photo Polaroid portant l'adresse de Rexdale (comme preuve d'achat d'un appareil Polaroid utilisant le film SX-70), constitue le SEUL moyen d'obtenir cette offre. Je conviens en outre de remplir et de poster ce coupon, en même temps que le reçu de vente daté et la carte d'enregistrement de l'appareil Polaroid, dans une enveloppe dont l'empreinte postale est antérieure au 15 janvier 1981 à minuit.

ENVOYER À: Boni de Noël \$20.00 Polaroid
C.P. 2147, Toronto, Ontario M5W 1H1
NOM: _____
ADRESSE: _____
VILLE: _____
PROVINCE: _____ CODE POSTAL: _____

Veillez prévoir 4 à 6 semaines pour la livraison. Offre limitée aux résidents du Canada. Offre limitée à un seul boni de Noël valant \$20.00 par personne, groupe ou organisation. L'acceptation de cette offre exclut l'utilisation de la carte d'enregistrement de l'appareil Polaroid ainsi que de la preuve d'achat, en échange de toute autre offre pouvant être présentée par Polaroid Corporation of Canada Limited. "Polaroid" et "SX-70" sont des marques déposées de Polaroid Corporation, Cambridge, Mass., U.S.A. © Polaroid 1980.

"Polaroid", "OneStep", et "SX-70" sont des marques déposées de Polaroid Corporation, Cambridge, Mass., U.S.A. © Polaroid 1980. *ou tout autre appareil Polaroid utilisant le film SX-70.

les individus: le banquier en blue-jeans; le marginal qui porte redingote et haut-de-forme (un peu cabossé il est vrai); un Oriental qui doit commercer dans le quartier chinois ou japonais, mais peut-être est-ce un touriste arrivé comme nous la veille; cette très jeune femme aux cheveux bleus vêtue d'un manteau de zibeline; cette aïeule qui porte une robe très courte de coton rose pâle crocheté; cette belle star très fardée, sans doute un travesti car nous sommes dans la ville la plus «gaie» du monde. Et ce zombie joueur de trompette, qui est-il? Mais

pour ce personnage vêtu en gardien de la tour de Londres, pas de problème: c'est un des portiers de l'hôtel Sir Francis Drake (ceux du Holiday Inn sont habillés en Sherlock Holmes et ceux de l'hôtel Clift en cochers édouardiens), mais on ne les remarque pas plus que les autres dans cette ville où chacun fait sans complexe ce qu'il a envie de faire.

Difficile de se perdre ici. On aboutit presque toujours au bord de l'eau: à l'est sur un rivage édenté par 80 quais ourlés de navires. A l'ouest, c'est une plage droite comme un I, 16 km de sable lavé par de longues

vagues crémeuses pour la plus grande joie des amateurs de surf, mais peu de baigneurs dans ces eaux qui n'ont pas les tiédeurs de San Diego. Seuls nagent avec plaisir les phoques qui se rassemblent sur les récifs de Seal Rocks pour se faire photographier. Au nord, la mer est bordée de falaises formant de longues terrasses toujours vertes et qui descendent vers le port de pêche, l'endroit le plus vivant de la ville.

Voici la baie. On y trouve de tout. Ou presque: des établissements industriels d'autrefois transformés en extraordinaires centres commer-

ciaux. Ghirardelli est une ancienne chocolaterie, The Cannery une ex-usine de conserves. Le Pier 39 est une autre ruche commerçante aux cent boutiques. Un exemple de ce que peuvent faire des urbanistes in-



telligents chargés de convertir des quais désaffectés en lieux de musardise.

Voici les bateaux-musées, grands voiliers nostalgiques qui ne prendront plus la mer, et ceux qui partent sans arrêt, les bateaux-mouches qui font des mini-croisières depuis celle très matinale du brunch au champagne (californien) jusqu'à la balade de minuit dans la baie illuminée.

Voici les hélicoptères qui s'envolent sans cesse pour mener les curieux au-dessus de la prison d'Alcatraz sur son îlot, désormais vide de ses forçats. Voici sur les quais des amuseurs en grand nombre au milieu de la foule, dans une ambiance de kermesse perpétuelle, en quête de distractions et de nourritures. Elles ne manquent pas, musées baroques et restaurants de tous styles et à tous prix. Il y a aussi les marchands de bouffe en plein air. Ici, le hot-dog est supplanté par les sandwiches au crabe tiède pêché le matin même dans la baie. Fumet iodé des crustacés bouillis, odeurs de pain croustillant (le *sourdough*, spécialité locale), arômes des arbres à fleurs luxuriants.

Et soudain, le brouillard. Les effluves mêlés sont remplacés par des sons: rengaines des musiciens ambulants, timbres des tramways à câble et le meuglement des cornes de brume. Revient le soleil et avec lui les chauds parfums de nourritures.

On allait oublier le principal: suspendue dans le ciel indigo, la colossale et pourtant élégante structure vermeil-orange du fameux pont, présence orgueilleuse qui pourtant peut être abolie en un instant par de minces vapeurs. Un souffle et disparaît le Golden Gate bridge. Une autre bouffée de vent et le brouillard s'évanouit et nous rend la vision de la haute dentelle accrochée entre ses tours géantes, porteuse de mil-

Un placement solide



Le Régime d'épargne-logement
de la Banque de Commerce
ça porte fruit



BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

SAN FRANCISCO

liers d'autos et, sur ses trottoirs, de centaines de joggers qui parcourent en plein ciel les quelque 2 000 mètres entre San Francisco et Sausalito.

Un tour dans les rues vieillottes, mais c'est de l'ancien soigneusement créé il y a une quinzaine d'années, dans le quartier de Cow Hollow, paradis des antiquaires, des galeries d'art, de l'artisanat et du beau linge. Mélange de simplicité et de snobisme. Et, bien sûr, des cafés-délicatessen, des bistrotis créoles, des trattorias hindoues, des pubs mexicains.

L'alimentation tient une grande place dans la vie des habitants de San Francisco, ville gourmande et frivole. «C'est la conséquence de deux événements, m'a dit un sociologue de Berkeley, la brillante université de l'autre côté de la baie: l'or a soudain fait notre première richesse. Les précieuses paillettes étaient troquées par les chercheurs d'or chanceux contre des vêtements très chers et des nourritures de luxe importées à grands frais. Le terrible tremblement de terre a un instant détruit tout cela. La ville vite reconstruite a conquis de nouvelles sources de fortune. Pour ses habitants,



la peur d'une autre catastrophe qui ferait manquer de tout a toujours incité les Franciscois à profiter au jour le jour de leur opulence, de vivre au présent.»

On garde cependant le culte du passé. On le retrouve à l'émouvante mission Dolores, fondée par les moines espagnols en 1776. C'est son église très fruste, dédiée à saint François d'Assise, qui a donné son nom à la ville. On la visite, ainsi que son antique cimetière rempli de chants d'oiseaux.

Pas loin, les belles victoriennes, alanguies sur les pentes des collines, offrant à la lumière tiède les couleurs rares qui les parent et leurs ornements vieux jeu. Ce sont des demeures de bois très bien restaurées où il est très chic — mais à quel prix — d'habiter.

La grande période asiatique de la

ville est représentée par sa ville chinoise au coeur de la cité. On passe sous des portiques comme on en voit à Pékin et le long de réverbères à clochettes comme on n'en voit qu'à San Francisco. Les grandes artères sont pleines de boutiques pour touristes, mais dans les voies adjacentes, on trouve des magasins pour vrais Chinois où l'on vend d'étranges végétaux, des canards laqués, de la corne de cerf et des journaux dans la langue de Mao. Le tramway escaleur de collines passe là aussi pour rappeler que l'on se trouve du bon côté du Pacifique.

Le Japon est présent par son centre commercial géant mais aussi plus discrètement dans le parc Golden Gate sous forme d'un jardin japonais: ponts en dos d'âne au-dessus des canaux à poissons rouges et des ruisseaux à cascades, pagodes entourées de cerisiers et de bambous, bouddahs géants, portiques et bonsais, et une délicieuse maison de thé où des geishas servent l'infusion parfumée au jasmin.

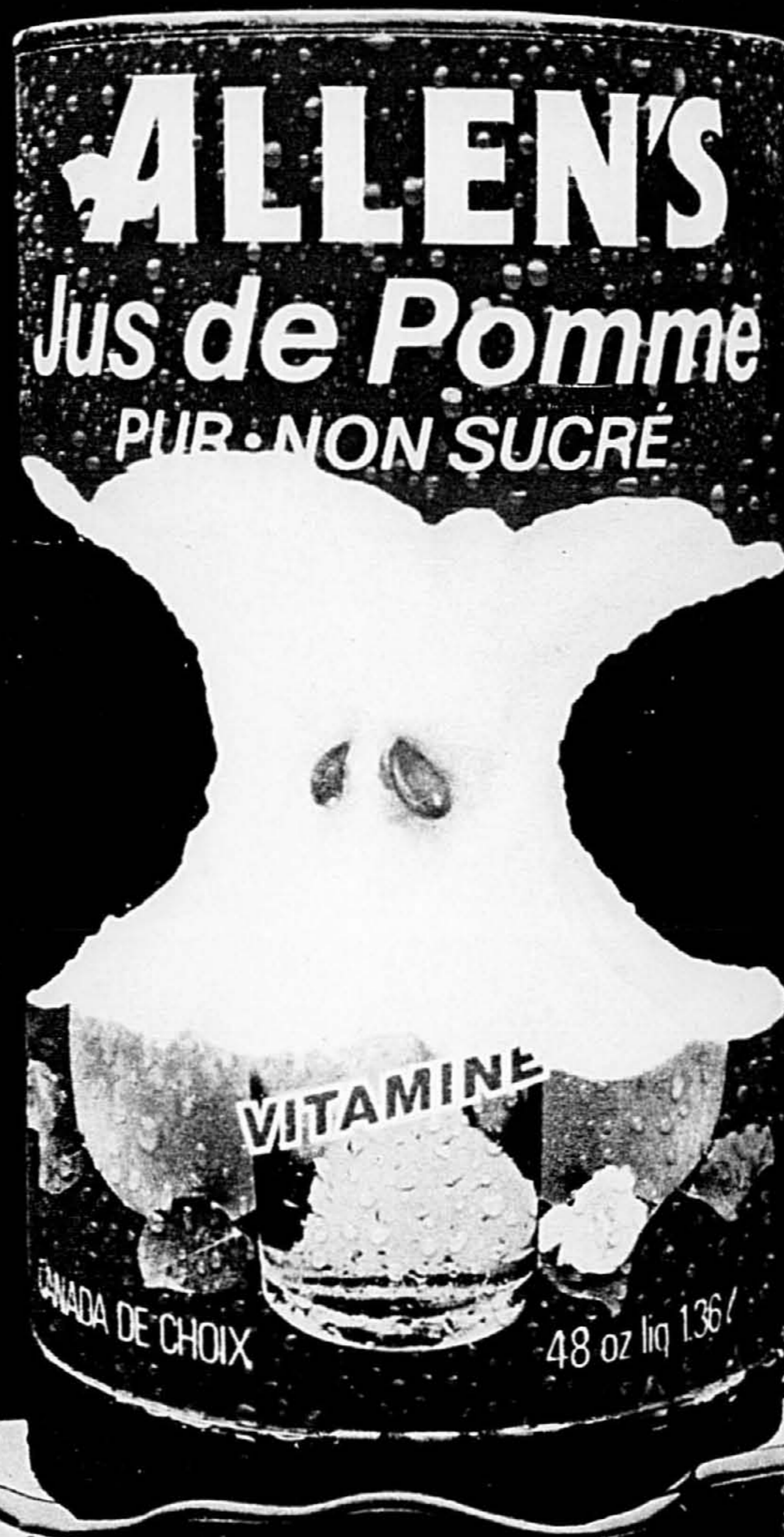
Le Québec se manifeste en pleine ville, près du spectaculaire hôtel Hyatt Regency, par la fontaine de Vaillancourt. Là se regroupent les ar-

tisans qui vendent en plein air leurs créations. Autre curiosité très photographiée, la Coit Tower, sur une des collines. Et pour les amateurs de musées étranges, celui de Levi Strauss consacré au blue-jean, ce vêtement né à San Francisco en 1847 et qui a fait la conquête du monde.

Vraiment, cette ville est capable de tout. On lui doit aussi les hippies et les Panthères noires. Elle a inventé la contestation étudiante et la lutte contre la pollution. Dans une Californie qui a donné Richard Nixon et Ronald Reagan.

LOUIS-MARTIN TARD

TOUT POMME...TOUT PUR



ALLEN'S...NATURELLEMENT

C'est bon fêter avec un bon Patron!

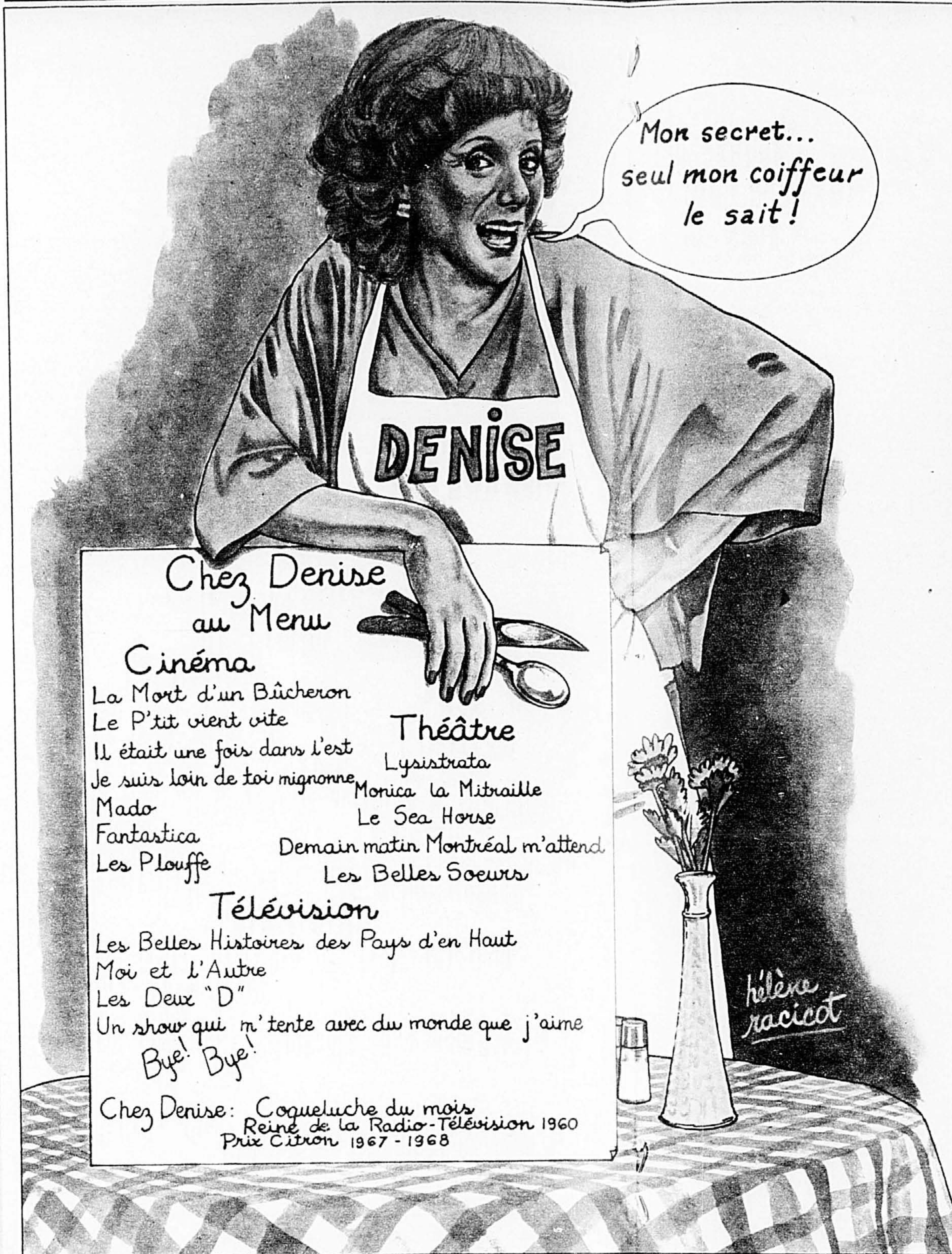
Vielli en fût de chêne selon une méthode propre à Secrestat, La Cuvée du Patron possède un caractère absolument incomparable. La maison Secrestat n'a rien ménagé pour faire de ce vin rouge sec un vin unique. À la bonne vôtre!



La Cuvée du Patron.
Un autre bon vin Secrestat à prix populaire.

ANOUS DEUX

DENISE FILIATRAULT



Chez Denise au Menu

Cinéma
La Mort d'un Bûcheron
Le P'tit vient vite
Il était une fois dans l'est
Je suis loin de toi mignonne
Mado
Fantastica
Les Plouffe

Théâtre
Lysistrata
Monica la Mitraille
Le Sea Horse
Demain matin Montréal m'attend
Les Belles Soeurs

Télévision
Les Belles Histoires des Pays d'en Haut
Moi et l'Autre
Les Deux "D"
Un show qui m'tente avec du monde que j'aime
Bye! Bye!

Chez Denise: Coqueluche du mois
Reine de la Radio-Télévision 1960
Prix Citron 1967-1968

Les Canadiens découvrent une nouvelle façon de se garder au chaud.



© 1980 Kero-Sun, Inc.

Le radiateur portatif Kero-Sun de conception révolutionnaire, conçu pour diminuer le coût du chauffage.

Economique:

Ces radiateurs sont spécialement conçus pour la maison. Contrairement aux systèmes de chauffage central conventionnels qui donnent un rendement du combustible de 45 à 65%, ces radiateurs sont efficaces à 99.9%. Le kérosène est facile à obtenir et très économique.

Pratique:

De plus, ces radiateurs sont faciles à faire fonctionner et possèdent des dispositifs de sécurité éprouvés. Il suffit

d'appuyer sur une manette pour allumer le radiateur portatif Kero-Sun. En quelques minutes, une chaleur pénétrante envahit toute la pièce, sans fumée ni odeur.

Sans risque:

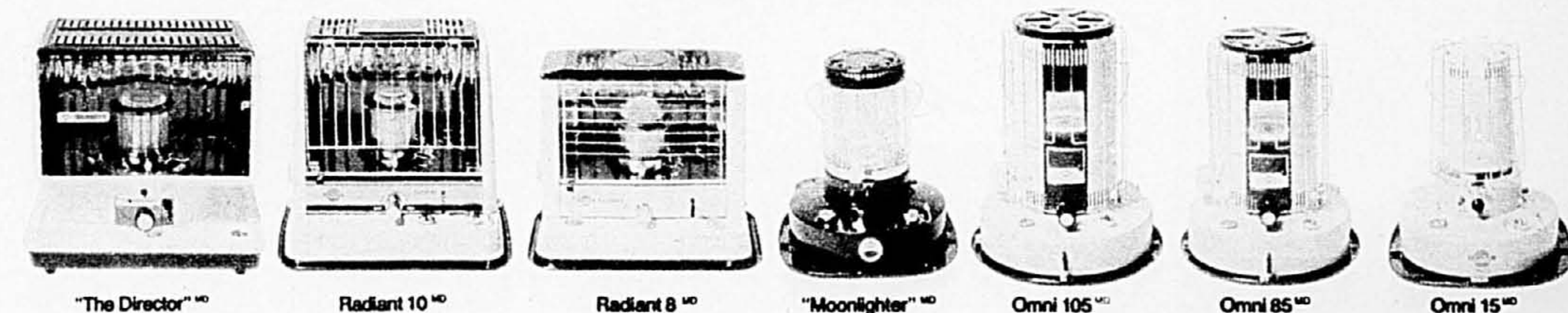
Si l'appareil est heurté, un mécanisme d'arrêt automatique éteint la flamme instantanément.

Vous pouvez également utiliser un radiateur portatif Kero-Sun à votre chalet, dans l'atelier, le sous-sol, le garage ou sur la véranda. C'est l'auxiliaire indispensable en cas de panne d'électricité.

Pour obtenir, partout au Canada, le nom du dépositaire Kero-Sun le plus près, composez sans frais: 1-800-361-1441.

KERO-SUN

La chaleur à la portée de la main.



L'AMOUR CHACUN CHEZ SOI

Depuis une quinzaine d'années, c'est le succès, la fortune, la réussite éclatante. Des pièces de théâtre qui, à Paris, font salle comble, chaque fois. Des romans alléchants comme des pains chauds qui se vendent au comptoir à des mil-

liers d'exemplaires. D'ailleurs, le dernier-né de Françoise Dorin, roman paru chez Flammarion sous un titre éminemment évocateur, *les Lits à une place*, hante depuis plusieurs mois, en France, la liste des *best-sellers*. Et le virus semble se propager au Québec. Il serait vraiment trop bête de boudier un auteur souriant

qui ne se croit pas obligé d'emprunter la mine patibulaire et le ton caverneux pour aborder des thèmes importants.

Seulement, on ne sait trop par quel mystère Françoise Dorin a dû attendre 17 ans avant de recevoir cette bouffée de succès. Comédienne, animatrice au petit écran,

auteur de chansons, de comédie musicale, de nouvelles, de textes pour la radio-télévision et de deux romans (pourtant parus chez Julliard) que seuls quelque 500 privilégiés parmi ses parents et amis ont eu le bonheur de lire, il a fallu attendre que Charles Aznavour se décide à interpréter un de ses textes qu'il



avait mis en musique pour que le néon scintille tout à coup. Cette chanson s'intitule *Que c'est triste Venise*. Tristesse éblouissante qui allait transformer soudain la citrouille de Cendrillon en carrosse et lui ouvrir la porte de tous les châteaux. Ce qui avait raté jusque-là s'est miraculeusement transformé en réussite. Un succès en attire un autre?

« Je ne sais pas. Je suis un cas. Un cas heureux! Il était temps que le succès arrive, je commençais à désespérer. Ayant repris confiance en moi, j'ai sorti de mes tiroirs une pièce de théâtre écrite cinq ans plus tôt et je l'ai proposée à Pierre Fresnay, alors directeur de La Michodière. Il a monté cette pièce (*Comme au théâtre*) qui a fait un succès fantastique de salle et de critique. Depuis, la chance ne m'a pas quittée. »

Huit pièces de théâtre. Deux romans: *Va voir maman, papa travaille et les Lits à une place*. Dans ce dernier bouquin, Françoise Dorin qui a conservé du théâtre de boulevard le rythme, la vivacité et l'humour aborde avec un dynamisme extrêmement tonifiant les thèmes de la non-cohabitation, de l'amitié, de l'âge et de certains aspects astreignants de la société actuelle en proposant des solutions non conformistes... dans le deuxième versant de la vie. Propositions qui visent un mode de vie collectif sans promiscuité, c'est-à-dire avec la possibilité de se retrouver seul et autonome. La solution, c'est le « Huit »!

« Je suis totalement contre la cohabitation. Même en cas d'union. Je suis tout à fait pour le couple mais je trouve que celui-ci a plus de chances de durer quand il n'y a pas de cohabitation. Chacun garde son appartement. Parce que, dans la cohabitation, il y a forcément un des deux partenaires qui est obligé de faire un tas de concessions quotidiennes. Au début, tant que c'est l'amour passionné, on dit: « Mais non, chéri, ça n'est pas grave, ça me fait tellement plaisir. » Puis au bout d'un moment, tout ça s'use un peu et le ton change: « Dis donc, tu ne pourrais pas le faire à ton tour? » Selon les tempéraments, c'est l'engueulade ou le refoulement. De toute façon, ça finit par éclater de façon définitive. Alors moi, je dis: Chacun chez soi et ensemble quand ça nous plaît. Evidemment, c'est possible uniquement quand les enfants sont élevés, c'est-à-dire dans le deuxième versant de la vie. »

— Le « Huit », c'est l'édifice dans lequel se retrouvent trois ou quatre ami(e)s, chacun dans son appartement respectif, histoire d'éviter la solitude tout en restant autonome?

— Vivre assez près pour ne pas sombrer dans l'isolement mais, par

contre, rentrer chez soi pour s'adonner à ses petites manies et cacher ses petites misères qui, avec l'âge, ne vont qu'en augmentant. Pour l'instant je n'ai pas encore de « Huit » dans ma réalité mais je n'ai pas dit mon dernier mot! Parce qu'Antoinette, dans le roman, c'est tout à fait moi. Sauf dans l'anecdote totalement inventée de l'idylle avec le jeune garçon. Moi, je n'ai pas d'idylles avec les jeunes garçons, je crois à l'équilibre des âges dans un couple. Je sais que c'est une chose qui tend à évoluer mais je reste incurable là-dessus. Vous n'avez pas les mêmes

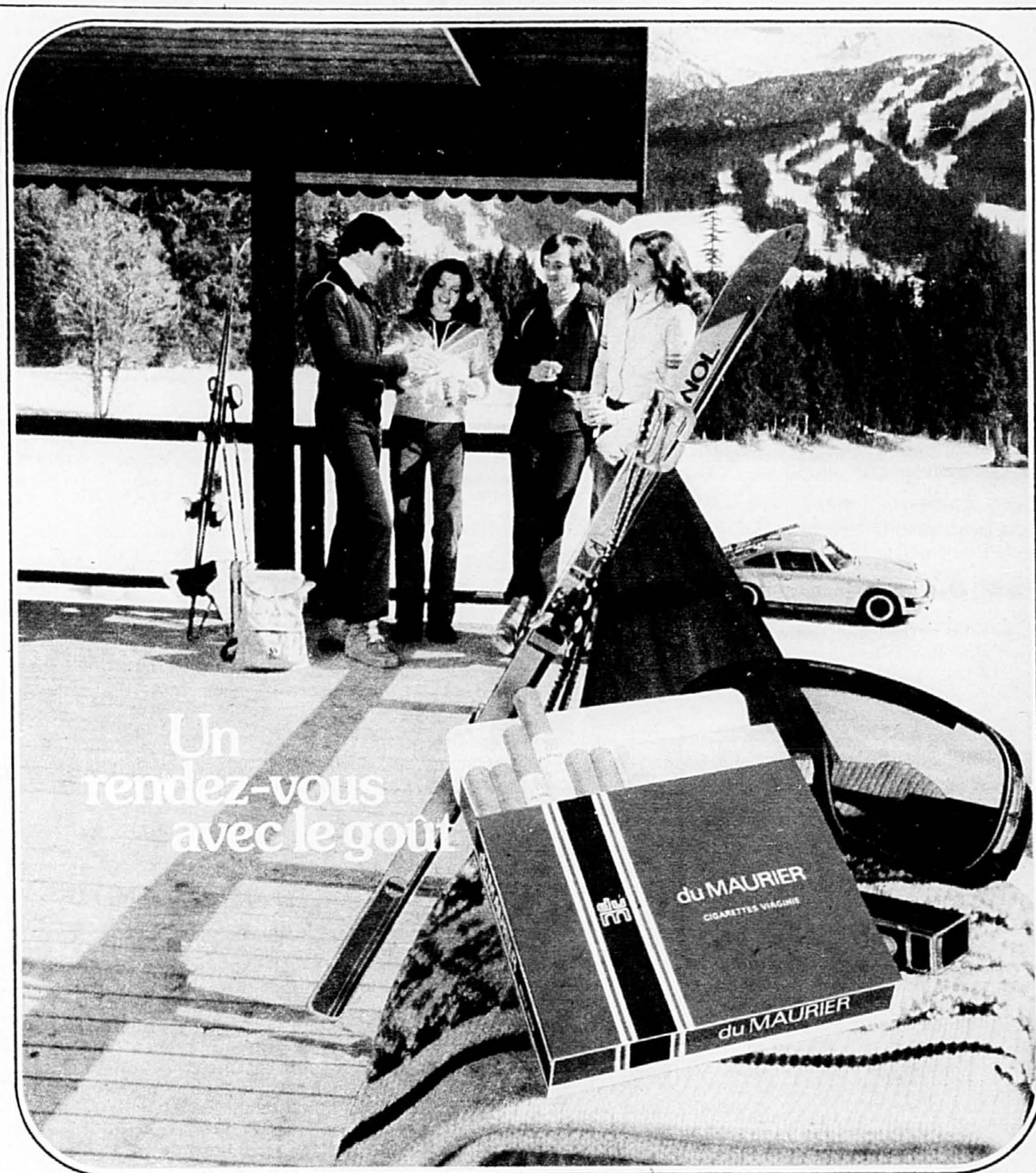
références, les mêmes souvenirs, les mêmes complicités. Surtout quand les gens de cinquante ans ont connu des événements marquants. Un « jeune » peut vouloir s'intéresser à une autre époque mais il ne l'aura jamais « vécue ».

— Quand on vous lit, vous semblez tout à fait non conformiste puis à d'autres moments, vous apparaissez très traditionnelle?

— Je sais. Il y a une contradiction, dans mon cas. C'est vrai que, dans l'ensemble, je n'aime pas beaucoup l'époque actuelle. Mais puisque j'y suis, j'y reste! Je m'efforce donc de la

vivre le mieux possible et de m'y adapter. Par exemple, je suis pour la famille. Je trouve très attendrissant de voir une tablée avec les enfants, le « pater familias », la mère tendre, etc. Mais je trouve, d'autre part, que ça n'est pas du tout adapté à notre époque. Par surcroît, je suis absolument pour la femme qui travaille et maintient son indépendance. Alors vous voyez... je suis prise entre ces contradictions. Mais je ne suis pas passéiste parce que j'éprouve des nostalgies!

— Dans quelle mesure êtes-vous féministe? ►



Un rendez-vous avec le goût

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.1 mg, Régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

— Je suis féministe sur le plan social. Sur le plan moral, je suis totalement individualiste, à savoir qu'il y a des individus pleins d'intelligence, de sensibilité, de cœur et d'autres, moins. C'est le sectarisme du féminisme qui m'agace. Et il y a des féministes qui m'énervent aussi avec le sexisme des mots.

— Vous avez toujours eu le goût de l'indépendance?

Oui. Néanmoins il m'a fallu deux expériences (j'ai été mariée deux fois) pour me rendre compte que je n'étais absolument pas faite pour vivre avec quelqu'un. Deux co-habitations dans la plus pure tradition. Des lits à deux places! Et chaque soir, dans ma voiture, en rentrant, je rêvassais, je me racontais des choses qui commençaient toujours par «Si j'étais toute seule...» Ça a duré des années. Un jour, je me suis dit: «Au lieu de te raconter tout ça, pauvre idiote, si tu le faisais!» Mais c'est évident que je ne recommande pas à tout le monde de vivre seul. Pour Aurore, dans le roman, autonomie devient solitude. Elle refuse l'amitié pour s'accrocher à un homme (un seul) qui va l'envahir, la stimuler, etc. Elle a besoin d'être dépendante d'une seule personne, c'est sa raison de vivre.

— Vous parlez souvent d'un père, d'une mère qui élève seul(e) sa fille ou son fils.

— Probablement parce que c'est une expérience que j'ai vécue complètement. J'ai une fille aussi indépendante que moi avec qui j'entretiens les meilleures relations... depuis qu'elle vit chez elle! A 50 mètres de chez moi, remarquez! Bien sûr, en élevant ma fille seule, cela a créé entre nous des relations totalement passionnelles, avec tout ce que la passion entraîne de heurts, de tempêtes, de déchirements. J'ai trouvé ma fille courageuse de prendre la décision de partir... pas loin!

— Dans *le Tube*, le père et le fils, eux, ne se séparent pas. Ils forment «un»...

— Eh oui, c'est le rêve! Il m'arrive d'écrire pour me raconter de belles histoires!

— Pour ça que vos livres se terminent toujours par un *happy end*?

— Surtout parce que c'est dans mon caractère, je suis optimiste. Puis je suis un peu agacée par cette mode de morosité qui fait que seules les choses tristes ou violentes (appelées réalistes) ont un certain crédit auprès des critiques. Moi, je veux montrer qu'il y a des histoires qui finissent bien et qui sont tout aussi réalistes que les autres. La vie a des bons côtés, je vous assure...

— L'âge, surtout la cinquantaine, vous préoccupe?

— Oui, parce que c'est là où l'âge commence à susciter des questions. Moi, je pense souvent à ceux qui

n'ont pas la chance de vieillir et nous quittent avant. Ça me fait considérer le vieillissement avec reconnaissance. Surtout que j'aime la vie. Mais j'ai vécu ma période morose. Je suis beaucoup plus gaie maintenant que je l'étais à 20 ans. Mes poèmes de l'époque étaient sinistres, amers et désabusés.

— A croire que la vie commence à quarante ans?

— Il ne faut pas tomber dans l'ex-

d'un manque, d'une lacune de fabrication, au départ! J'ai envie, parfois, de faire une colère mais j'ai la gorge complètement coincée et ça part en larmes. Dans la joie, je pleure. Dans le chagrin, je me cabre. Donc, dès que j'éprouve une émotion, la solution pour moi c'est... le papier et la plume. Je fais dire à Antoinette ce que je ressens mais ne peux dire.

— Vous êtes très sociable...

— Mes relations avec les gens sont

la «gauche» et la «droite», la culture et le divertissement. Les uns, dans un souverain mépris, rejettent les autres pendant que les autres, dans un non moins souverain mépris, ignorent les premiers. Par exemple, on situe aux antipodes le théâtre intellectuel et le théâtre de divertissement auquel on m'associe. Si je vends un livre à 300 000 exemplaires, si je fais salle comble, je suis bonne à mettre aux chiens. Pour l'intelligentsia, si j'écris un livre qui a du succès, c'est forcément un livre de plage! D'un autre côté, on crie «au génie» pour l'auteur qui tire à 2 000 exemplaires et que personne ne lit. Ça sert à quoi? On ne fait pas la différence entre une caleçonnade et une oeuvre qui traite de sujets sérieux sur un mode digestible, plus léger. Pourtant, à la base de la culture, ne faut-il pas être compris par les gens auxquels on s'adresse?

— Ça fait mal de voir son livre traité de «livre de plage»?

— Ça n'est pas agréable, c'est injuste. Mais est-ce que je préfère vendre à 2000 exemplaires? Non! Quand on fait le métier d'écrivain, on le fait pour atteindre les gens et pour réussir. Je ne vais pas vous faire le coup de l'hypocrisie de dire: «Le succès? Je ne m'en préoccupe pas. L'argent? Je ne m'en préoccupe pas. L'argent? Ça m'est égal, quand j'en ai, je le donne!» C'est pas vrai, Mais c'est le genre de choses que je devrais pourtant dire pour être bien vue...

— Vous choisissez pourtant de ne pas le faire?

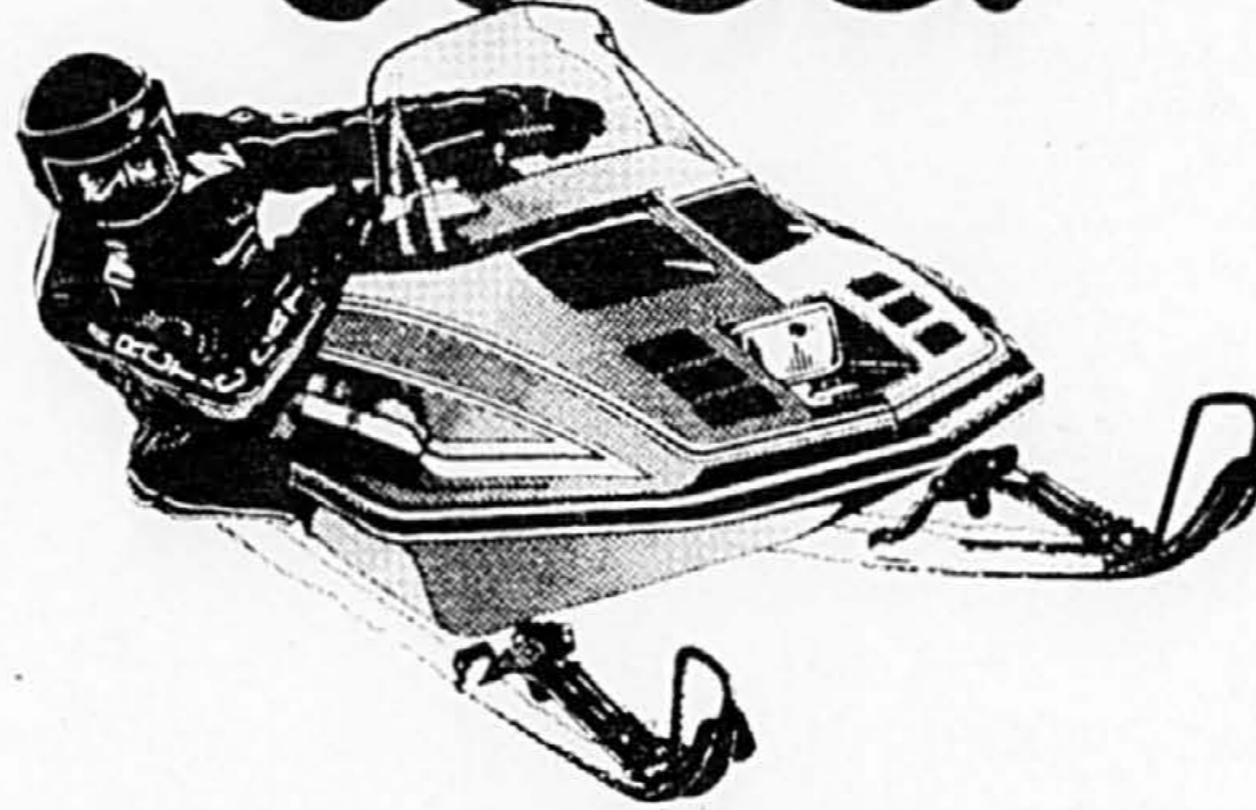
Antoinette dans le roman dit: «J'aime mieux être malheureuse par une vérité qu'heureuse par un mensonge. Mais même ça, j'ai du mal à le faire admettre, on me répond: «Tu mens!» Or je vous assure que non. Je ne supporte pas d'être dupe. On parle toujours de «lucidité terrifiante». Pourquoi est-ce terrifiant? Vous savez, moi, ce qui me terrifie? C'est de penser que, peut-être, une foule de dépressions nerveuses sont dues au fait de toujours vivre en se faisant croire des choses et en se composant des masques pour se donner bonnes consciences.

Antoinette applaudit et regarde partir Françoise Dorin qui, dans un costume rose tout à fait tendre, doit s'envoler pour Paris, cap sur le quartier Montmartre où elle habite une maison particulière, style anglais, avec un jardin tout petit qui lui suffit quand elle veut s'inventer des déjeuners sur l'herbe. Parce que Françoise Dorin ne part jamais en «week-end».

«Paris est si agréable quand les Parisiens ne sont pas là...»


Etonnant que l'auteur des *Lits à une place* ne soit pas doué pour les dortoirs? **RAYMONDE BERGERON**

El Tigré 6000.



La plus rapide au monde *

Amateurs de vitesse et de grande performance n'acceptez rien de moins que l'El Tigré 6000/1981, la motoneige de production la plus rapide au monde. Les résultats des tests de la prestigieuse revue Snow Goer l'ont prouvé.

Contentez-vous, réservez la vôtre dès maintenant et faites une bonne affaire, vous la méritez bien. 

* Lors des tests Snow Goer, le 27 février 80, sur un parcours de 2 milles, la El Tigré 6000 remportait les trois essais. La compétition était là... derrière nous.

Arctic
Cat

ne vous contentez pas de moins

çes. Il serait exagéré de dire «Chic, chic, je vieillis!» Mais je dis que la jeunesse n'est pas l'âge aussi joyeux et insouciant qu'on l'a souvent dit. Faire son trou dans la vie, ça n'est pas facile et la jeunesse a de quoi être perturbée. Une fois un peu installés, on profite mieux de la vie.

— Comme Antoinette dans le roman, vous êtes un sirocco?

— Mes colères, je les passe sur le papier. Ça bouillonne à l'intérieur mais je demeure impassible. Je ne sais pas me mettre en colère. Il s'agit

assez faciles en général. Je ne crains qu'une chose: l'agressivité. Les gens qui sont agressifs a priori. Et en France, ça existe de plus en plus. Les gens sont d'une nervosité! J'ai d'ailleurs écrit une pièce sur le thème de l'agressivité que l'on joue présentement à Paris avec Jeanne Moreau et Jacques Dufilho. Il existe une sorte d'agressivité, un terrorisme intellectuel mis de l'avant par une poignée de gens qu'on appelle l'intelligentsia. Et cette poignée de gens établit une ségrégation totale entre

Guy FOURNIER

UNE INJUSTICE SOCIALE

Pendant que le mécanicien s'échinait à décoller mon pneu d'été de la jante de roue afin de poser mes pneus d'hiver, je remarquai qu'il était pâle et suait à grosses gouttes. Il avait l'air épuisé.

— Pourquoi tu prends pas de vacances ?

— J'oual vert ! j'ai pas les moyens... dit-il, lançant sur le parquet la barre de métal avec laquelle il travaillait.

— Je pensais que t'avais des vacances payées.

Il en avait en effet, mais il m'expliqua qu'il s'agissait là de la pire des injustices sociales. Je n'en croyais pas mes oreilles. Cet homme faisait donc fi de toutes les luttes menées par les syndicats pour en arriver à ce que tous les travailleurs du monde jouissent de vacances payées. Il n'était pas juste fatigué, il devait être très, très déprimé.

— Qu'est-ce que tu ferais sans vacances payées ?

— J'en prendrais pas, c'est simple.

— De toute façon, personne n'est obligé d'en prendre.

Il cracha avec mépris pour s'assurer que la valve du pneu ne perdait pas d'air et me jeta son mauvais oeil :

— Les vacances, c'est obligatoire, O.K. !

Je pense qu'il avait raison. Pour les salariés, les vacances sont devenues obligatoires comme l'impôt sur le revenu, les rentes du Québec et les radiographies des poumons.

— Si elles sont obligatoires, c'est parce qu'elles sont nécessaires.

— Dans ce cas-là, répliqua-t-il, qu'on rende financièrement possible ce qui est physiquement obligatoire. Qu'on nous paye les vacances à un salaire raisonnable, j'oual vert !

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— A temps et demi, c'est le minimum.

Je n'avais jamais entendu parler d'une chose pareille. Payer les vacances à temps et demi ! Pour quoi faire ?

— As-tu vu le prix du gaz ?

Regarde le prix des motels ? Manger au restaurant, aller aux courses, prendre un verre de fort au bar-salon, ça coûte plus cher que travailler.

— Tu peux quand même pas demander au boss de te payer plus cher parce que tu passes tes vacances à Blue Bonnets. En vacances, tu travailles pas.

— Pis après ? J'suis bien payé à temps et demi le soir et le samedi, à temps double le dimanche et à temps triple les jours de fête et je travaille pas plus vite que la semaine. De toute façon, en

vacances, je m'étends sur mon balcon sous une lampe solaire...

— Ça coûte rien.

— Je perds de l'argent pareil, j'oual vert !

— Comment ça ?

— Plus de mille piastres pour mes dernières vacances.

Il se moquait sûrement de moi.

— Mes vacances couraient du 1er au 22 septembre. Comme j'étais « cédulé » pour la fête du travail, j'ai perdu une journée à temps

triple : 240 piastres ! Ces trois semaines-là, c'est les « check up » d'automne et on est bien occupé ; j'aurais fait au moins 30 heures supplémentaires. Encore 450 piastres chez le diable ! J'étais « cédulé » pour le 14, un dimanche. Huit heures à temps double. J'ai plus les moyens de perdre tant d'argent, j'oual vert !

— Evidemment, calculé de même...

— Comment tu veux que je calcule ? C'est pas pour rien que les boss prennent jamais de vacances, ils perdraient trop d'argent. Ils se

contentent d'aller en congrès, de faire des voyages d'affaires ou d'assister à des meetings de vente. Nous autres, les p'tits, on nous force à prendre des vacances à temps simple, c'est écoeurant ! Comme ma voiture retombait lourdement sur ses quatre roues, il ajouta en s'essuyant les mains d'un vieux chiffon plein d'huile :

— C'est rien, pendant mes vacances j'ai été malade trois jours.

— Qu'est-ce que ça change ?

— J'oual vert ! j'peux même pas collecter mes jours de maladie. Encore 240 piastres à l'eau...

Superbes

Les vallées du Rhin et de la Moselle ont donné naissance à ce prestigieux quatuor allemand.

Faites naître l'occasion de vous en délecter bientôt.

Quatre Grands Blancs de

Deinhard



LIEBFRAUMILCH
Hanns Christof. Vin blanc fruité, au bouquet délicat, qui a conservé la riche saveur des raisins Riesling mûris dans la vallée du Rhin.
537-C



NIERSTEIN
Ce blanc sec provient de l'heureux mariage des meilleurs cépages de la vallée du Rhin, dont le Sylvaner.
538-G



GREEN LABEL
Bernkastel. Ce vin blanc sec provient de Bernkastel, région viticole la plus renommée de la vallée de la Moselle.
537-A



MOSELLE
Ce mousseux sec, l'aristocrate des vins blancs de Deinhard, est idéal pour vos réceptions.
588-D

Appelez tout de suite

pour aider
quelqu'un quelque part.
Peut-être moins loin
que vous ne pensez.

Le Fonds Jean Lapointe pour l'aide aux alcooliques a besoin d'argent. Chaque don de votre part fournira à la Maison Querbes les moyens nécessaires à la guérison de cette maladie qu'est l'alcoolisme.

Donnez-nous un coup de fil pour nous dire votre contribution et nous leur donnerons un coup de main de votre part.

Montréal et les environs:

270-6011

Autres régions:

1-800-361-2874



LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE L'ALCOOLISME

UN THÉÂTRE OUTIL DE REVENDICATION

«**F**aire du théâtre de quartier, déclare la troupe du même nom, c'est sortir de son nombril d'artiste, se promener dans les rues, discuter avec les gens, découvrir ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent, chercher à traduire leurs joies et leurs peines.»

Finies les préoccupations de bon ton sur le petit chat qui est mort, être ou ne pas être. Les neuf comédiens du Théâtre de quartier, autrefois le Théâtre en l'air, se sont engagés depuis sa création en 1975 sur une route moins fréquentée par le public régulier des grands théâtres, axée essentiellement sur les préoccupations de la collectivité.

Ce « nouveau » théâtre fait de plus en plus d'adeptes parmi les jeunes comédiens professionnels fraîchement sortis des cours d'art dramatique et désireux de s'engager plus directement auprès du public. Public de quartier tout simplement, « car ce nom veut dire que l'on veut bâtir une nouvelle société à l'échelle de quartier ».

Toutes les productions du Théâtre de quartier sont des créations collectives. Au programme: informer en distrayant. En scène: nos moeurs et nos problèmes; la crise du logement (*Logement à louer*, créée en 1978), la consommation (*le Grand Moule*, 1977), les cégeps (*la Petite Histoire des cégeps*, 1978), la jour-

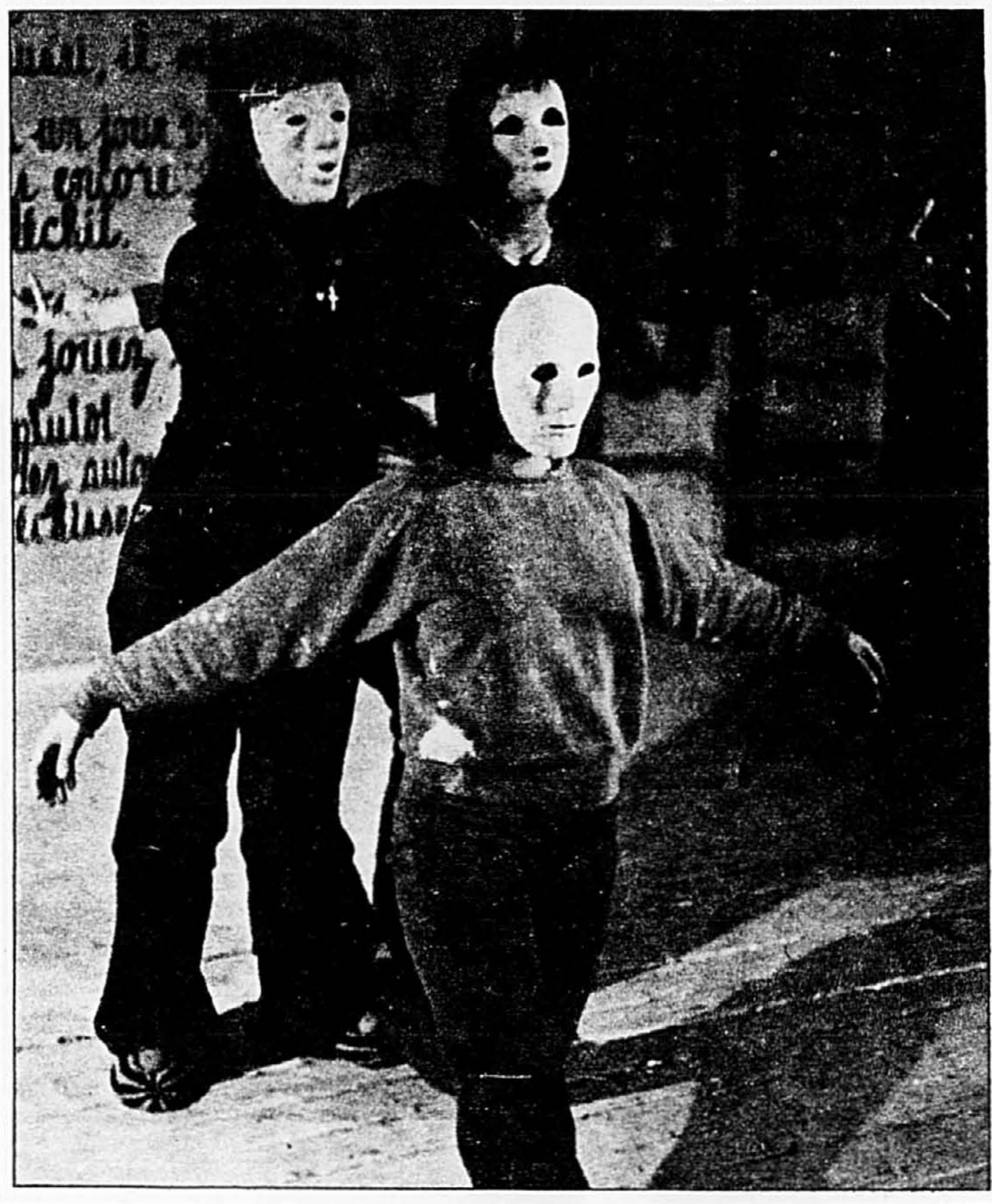
À Noël,
jouez
coeur.

CLUB RAQUETTE: le cadeau idéal pour l'homme de prestige et d'action. Irrésistible. Imposant. Il est la réussite même. Pour l'homme qui ose le porter et gagner. Vous aimez son style, prouvez-le: offrez-lui CLUB RAQUETTE. Disponible en eau de cologne, lotion après-rasage, savon sur corde pour la douche et bâton désodorisant durable, dans tous les grands magasins et les bonnes pharmacies.

CLUB RAQUETTE®
signé English Leather®

"La collection
de l'homme soigné"

MEM Co. (Canada) Ltée.





née internationale de la femme (*la Fée du logis*, 1979), etc. Certaines pièces du répertoire des onze spectacles créés par le Théâtre de quartier sont des commandes spéciales, comme *Une journée ben ordinaire*, produite en 1976 à la demande de la Commission scolaire de Baldwin-Cartier et traitant du vandalisme dans les écoles. Une autre fut carrément mise au ban de la C.E.C.M. *Un Jeu d'enfants* illustre le problème épineux de l'enfant dans la société moderne. Le message est clair: il s'agit pour les enfants de revendiquer leurs droits les plus élémentaires (terrains de jeu l'occurrence) alors qu'en milieu urbain, dans lequel se situe la pièce, tous les espaces sont presque uniquement réservés aux adultes. Pas pédagogique, pensait-on à la C.E.C.M.

Mais le message porte puisqu'en Mauricie, en Gaspésie, à Toronto, à Chicoutimi ou à Rimouski nombreux sont les écoles et les centres culturels où le Théâtre de quartier

s'est produit. On s'adresse à tous les publics, enfants, adultes, adolescents, intéressés à vivre cette expérience enrichissante qui fait du théâtre un outil de revendications face aux problèmes sociaux.

Pour enseigner aux groupes de citoyens à se servir de cet outil, le Théâtre de quartier tient à Montréal un programme d'animation subventionné par le ministère de l'Éducation: les Atefiers du Théâtre de quartier. On y enseigne l'improvisation, le jeu, l'écriture théâtrale. Avec le Théâtre instantané ou Forum, la troupe permet au public de prendre la parole et, ensemble, de découvrir les solutions ou les engagements à prendre.

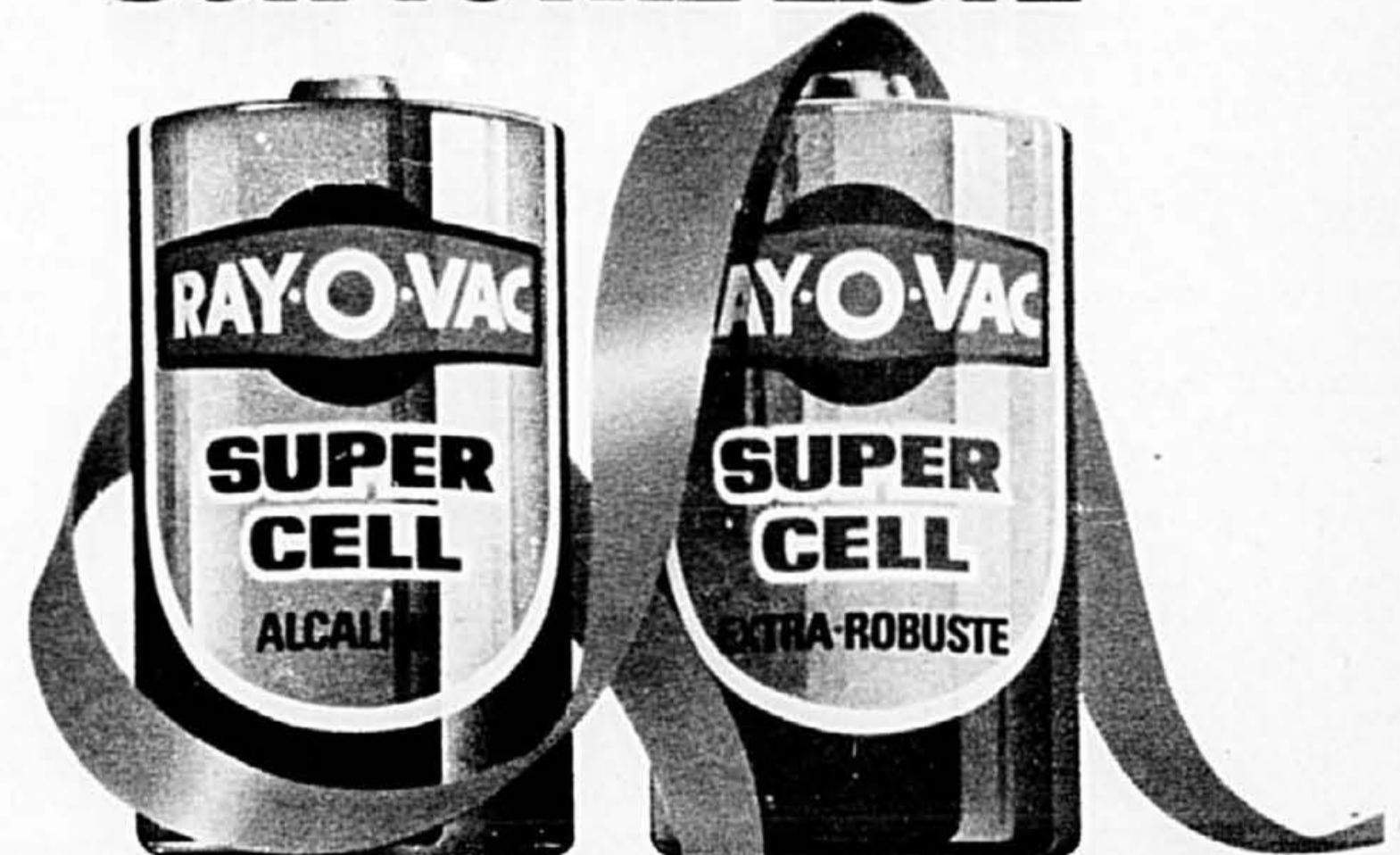
Spectacles et animation, deux idées directrices dans la philosophie du Théâtre de quartier dont le but ultime, explique-t-on avec simplicité, est de provoquer « des rires et des chansons appelant à la réflexion et à l'action ».

FRANÇOISE JOANNIDÈS



Au Théâtre de quartier, où tout le monde met la main à la pâte, donc où chacun est tour à tour comédien, animateur, chercheur, producteur et publicitaire, on préfère garder l'anonymat. A défaut de noms, voici des visages (ci-dessus). Photo du haut, scène d'un *Jeu d'enfants*, spectacle présenté cette année. En page de gauche, photo prise dans les Ateliers du Théâtre de quartier.

PLACEZ-NOUS SUR VOTRE LISTE



ET NOUS VOUS PLAGERONS SUR LA NÔTRE.

Faites parvenir votre formulaire à:

REMBOURSEMENT SUPER CELL®
C. P. 9482
Saint John,
New Brunswick
E2L 4X3

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

PROVINCE _____

CODE _____

ÉPARGNEZ JUSQU'À \$2.00 AVEC RAY-O-VAC.

Pour recevoir un remboursement au comptant de \$1.00, veuillez compléter ce formulaire et le retourner avec trois emballages de Super Cell® Ray-O-Vac extra-robustes ou alcalines (D, C, AA ou 9 volts).

POUR RECEVOIR UN REMBOURSEMENT AU COMPTANT DE \$2.00, veuillez ajouter un autre emballage de piles extra-robustes ou alcalines (total de 4) à votre formulaire de remboursement.

Comptez 4 semaines pour la livraison de votre remboursement. Les demandes doivent être formulées sur ce formulaire de demande officielle. L'offre prend fin le 15 février 1981. Exide Canada Inc. 2301 Dixie Road, Mississauga, Ont. L4Y 1Z9

Meilleurs voeux de
CRAVEN "A"
la première famille de
cigarettes douces



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.

Moyenne par cigarette -

Craven "A" Ultra légère: King Size: "goudron" 1 mg, nic. 0.1 mg.

Craven "A" Spéciale douce: "100": "goudron" 9 mg, nic. 0.9 mg.

King Size et Régulière: "goudron" 4 mg, nic. 0.4 mg.

FRUITS ET GÂTEAUX

Plusieurs témoins ont remarqué que les anciens mangeaient des amandes et des fruits au dessert. On aimait les fruits de toutes les manières : frais, secs, confits ou en confiture. On les faisait aussi cuire sous la braise ou macérer dans l'alcool. Les Amérindiens réduisaient fréquemment en purée les fruits qu'ils avaient cueillis frais. Séchée, cette pâte, qui avait été préalablement bouillie, leur servait de nourriture lorsque le hasard des migrations ne fournissait ni gibier ni maïs.

Les Français aimaient au dessert faire trempette d'un morceau de pain et de lait aromatisé à l'amande. Si le sucré les tentait, la mélasse était alors bienvenue. Quant aux gâteaux, ils étaient l'apanage des grandes fêtes, et il n'y a pas si longtemps qu'on les fabrique dans tous les foyers. Mais si on ne mangeait pas souvent de gâteaux, on en connaissait et appréciait la saveur.

L'idée de mélanger fruits secs, lard, farine, oeufs, sucre et mélasse et de les laisser vieillir pour en raffiner le goût aurait été introduite au Canada par les Anglais. A quelle époque exactement ? Il n'est pas facile de le dire, car la proximité de la Nouvelle-Angleterre et la Conquête de 1760 peuvent l'une comme l'autre avoir contribué à répandre certains des éléments les plus savoureux de la cuisine anglo-saxonne. Dans les couvents, d'anciennes recettes copiées à la main témoignent de l'adoption des gâteaux au « lard », poudings au suif, poudings de Noël et gâteaux aux fruits par les religieuses. Le rôle de ces dernières en matière culinaire ne doit pas être négligé, car ce qu'elles adoptaient était transmis à leurs élèves, et celles-ci ne sont-elles pas devenues nos mères ?



GÂTEAU AU LARD ET AUX FRUITS

Préparation: 20 minutes
Cuisson: 2½ heures

1 GÂTEAU		
INGRÉDIENTS	MÉTRIQUE	IMPÉRIAL
Eau bouillante	250 ml	1 tasse
Lard salé en dés	250 g	9 oz
Bicarbonat de soude	5 ml	1 c. à thé
Sucre	250 ml	1 tasse
Mélasses	125 ml	½ tasse
Raisins de Corinthe	375 ml	1½ tasse
Raisins secs	250 ml	1 tasse
Ecorces de citron confites	200 ml	¾ tasse
Noix de Grenoble hachées	125 ml	½ tasse
Sirop d'érable	75 ml	⅓ tasse
Gingembre	3 ml	½ c. à thé
Clou de girofle	3 ml	½ c. à thé
Essence de vanille	3 ml	½ c. à thé
Muscade	3 ml	½ c. à thé
Farine tout usage	500 ml	2 tasses

MÉTHODE

VERSER l'eau bouillante sur le lard salé.
AJOUTER tous les ingrédients, sauf la farine. Bien mélanger.
INCORPORER graduellement la farine. Verser dans un moule (12x25x8 cm — 5x10x3 po) beurré et tapissé de papier ciré. Recouvrir et cuire au four au bain-marie à 150°C (300°F) pendant 1½ heure. Retirer le moule du bain-marie et cuire pendant 1 heure environ.

GÂTEAU TUTTI FRUTTI

Préparation: 1 heure
Cuisson: 40 minutes.

1 GÂTEAU		
INGRÉDIENTS	MÉTRIQUE	IMPÉRIAL
Beurre	300 ml	1¼ tasse
Sucre	500 ml	2 tasses
Oeufs	6	6
Zeste d'orange	10 ml	2 c. à thé
Pêches en dés	150 ml	⅓ tasse
Lait	60 ml	¼ tasse
Essence de vanille	10 ml	2 c. à thé
Essence d'amande	2,5 ml	½ c. à thé
Farine tout usage	750 ml	3 tasses
Poudre à pâte	15 ml	1 c. à table
Gingembre	10 ml	2 c. à thé
Cerises rouges confites hachées	125 ml	½ tasse
Cerises vertes confites hachées	175 ml	¾ tasse

MÉTHODE

BATTRE le beurre en crème.
INCORPORER le sucre.
INCORPORER graduellement les oeufs battus.
AJOUTER le zeste d'orange, les pêches, le lait et les essences.
TAMISER ensemble les ingrédients secs.
FARINER les cerises. Incorporer au premier mélange. Verser dans un moule (25x12x8 cm — 10x5x3 po) beurré et tapissé de papier ciré.
Cuire au four à 180°C (350°F) pendant 40 minutes.

GÂTEAU AUX FRUITS

Préparation: 30 minutes
Cuisson: 1½ heure

1 GÂTEAU		
INGRÉDIENTS	MÉTRIQUE	IMPÉRIAL
Beurre	190 ml	¾ tasse
Graisse végétale	190 ml	¾ tasse
Sucre	325 ml	1½ tasse
Oeufs	3	3
Farine tout usage	750 ml	3 tasses
Sel	2,5 ml	½ c. à thé
Poudre à pâte	7 ml	1½ c. à thé
Bicarbonat de soude	7 ml	1½ c. à thé
Cannelle	7 ml	1½ c. à thé
Clou de girofle	7 ml	1½ c. à thé
Raisins secs	200 ml	¾ tasse
Noix de Grenoble hachées	250 ml	1 tasse
Ecorces d'orange confites	200 ml	¾ tasse
Cerises rouges confites en demies	90 ml	⅓ tasse
Cerises vertes confites en demies	90 ml	⅓ tasse
Lait sur	375 ml	1½ tasse

MÉTHODE

FAIRE FONDRE le beurre avec la graisse végétale. Laisser tiédir.
AJOUTER le sucre et les oeufs. Bien mélanger.
TAMISER ensemble les ingrédients secs.
MÉLANGER les fruits et les fariner.
AJOUTER les ingrédients secs en alternant avec le lait sur. Bien mélanger. Verser la pâte dans un moule (25x15x5 cm — 10x6x2 po) tapissé de papier ciré. Cuire au four à 180°C (350°F) pendant 1½ heure.

DES MILLIERS DE DÉLICIEUX DESSERTS AU CHOCOLAT.



AVEC LE CACAO FRY.

CARRÉS AU CHOCOLAT PRÉFÉRÉS DE TOUS

Mélanger 1½ tasse (325 mL) de farine tout usage, 1 c. à thé (5 mL) de poudre à pâte et ½ c. à thé (2 mL) de sel dans un bol. Faire fondre 1 tasse (250 mL) de beurre dans une casserole. Retirer du feu. Ajouter 1 tasse (250 mL) de CACAO FRY'S en mélangeant. Incorporer 2 tasses (500 mL) de sucre, 4 oeufs et 1½ c. à thé (7 mL) de vanille et mélanger. Incorporer les ingrédients secs et 1 tasse (250 mL) de noix hachées.



Verser la pâte dans un moule graissé de 13 x 9 x 2 pouces (3.5 L). Faire cuire de 30 à 35 minutes à 350°F (180°C). Laisser refroidir et garnir d'un glaçage. Donne un moule de 13 x 9 x 2 pouces.

GLAÇAGE FONDANT AU CACAO

Mélanger 3 c. à soupe (45 mL) de beurre fondu avec ¼ tasse (50 mL) de CACAO FRY'S. Incorporer ¼ tasse (50 mL) de lait, ½ c. à thé (2 mL) de vanille et 2 tasses (500 mL) de sucre à glacer tamisé, jusqu'à consistance lisse. Étaler le glaçage sur les carrés au chocolat.

POUR RECEVOIR VOTRE EXEMPLAIRE GRATUIT DE NOTRE BROCHURE CONTENANT D'AUTRES SUCCULENTES RECETTES AU CHOCOLAT, TOUTES AUSSI FACILES À PRÉPARER, ÉCRIRE À: •REDCOUCVERTE DU CACAO, CACAO FRY, 100, BOUL. ALEXIS-NIHON, SERVICE •Y, ST-LAURENT (QUÉBEC) H4M 2N7

Offrez une «Nuit Volage»



—
Un vin de bon goût
qui se prend
en joyeuse
compagnie.
—



Offert dans les épicerie licenciees et dans les magasins de la S.A.Q.